Gérard Nadé

" En Pointe Toujours "

Un Sablonnais au Bataillon de Choc

Roger Pincemaille

Préface de M. Maurice Demange

Arena n° 16 - Hors Série

Société d'Histoire du Sablon

Gérard Nadé

Roger Pincemaille

Un Sablonnais au Bataillon de Choc

Aréna n° 16

Société d'Histoire du Sablon

A mon épouse Andrée
et à ma fille Monique
pour leur longue patience.

Préface

L'arrivée des armées allemandes en mai 1940 a jeté la consternation et l'inquiétude dans la population lorraine et messine en particulier. Les plus anciens, sans s'affoler outre mesure, y voyaient déjà les conséquences néfastes pour l'avenir des jeunes. Heureusement, l'amour de la Patrie et la volonté de conserver son honneur s'éveillaient rapidement. Le 18 juin 1940, l'Appel d'un certain Général de Gaulle, ancien Chef de corps du 507eme Régiment de chars de combat de Metz, pour poursuivre la lutte, faisait naître dans l'esprit de bien des jeunes patriotes lorrains l'idée de rejoindre la zone libre pour ne pas servir l'envahisseur et rejoindre le Général de Gaulle.

Roger Pincemaille était de ceux-là. Voici son histoire patriotique, brillamment narrée par Gérard Nadé.

A travers la France, dans les vicissitudes de l'époque, l'auteur nous emmène dans le parcours d'hommes et de femmes qui, poussés par les événements, ont vécu bien des trajectoires hors du commun. Roger Pincemaille, après bien des péripéties en France, a rejoint nos troupes par l'Espagne. Cette Espagne, de 1941 à 1944, terre d'espoir et de désillusion, car le franchissement de la frontière était une aventure à cause des risques de rencontrer des patrouilles allemandes, des balles qui sifflaient aux oreilles des évadés. L'arrestation par les *Guardias civiles* ou par les douaniers, ou tout simplement par la police, marquait le début d'une rude épreuve.

«Ah ! Les prisons modèles de Pamplona, de Zavaroga, de Gerona et de Madrid... Fresnes en aussi sombre, en aussi verrouillé, aussi brutal qu'au temps de la Garde chiourme boche. Et le camp de Miranda, camp sans eau où la vermine grouillait sur un rassemblement de tous les échantillons de l'humanité, criminels de droit commun et patriotes mêlés comme à dessein de contaminer les derniers par les autres. L'Espagne, souvenir amer d'un pays qui eut été si beau sans ses barreaux, ses barbelés et la hargne de sa police. »

(Extrait des relations écrites par le Cdt Thomasset)

Engagé par la suite au fameux et célèbre Bataillon de Choc, Roger Pincemaille connut bien des péripéties. La Corse, l'île d'Elbe, le débarquement de Provence. La reconquête de la France commence et le 1er Choc accumule les faits d'armes et les victoires, Toulon, Marseille, Lyon, Dijon, Belfort, les Vosges... Le 1er Choc est toujours en pointe ! Roger Pincemaille aussi, avec la foi et surtout l'espérance de revoir la Lorraine et Metz pour retrouver les siens. Puis le Rhin et l'Allemagne, à travers la Forêt Noire, le Jura souabe, Sigmaringen, l'Autriche et la victoire est au rendez vous des braves de Rhin et Danube !

Le retour à la vie civile marque Roger Pincemaille car de nombreux amis sont absents à l'appel... Roger milite alors dans les associations patriotiques et inlassablement fait siens les principes du Général de Lattre de Tassigny.

« L'esprit Rhin et Danube survivra en chacun de vous et demain pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore avec ferveur les artisans intransigeants de la grandeur française.»

Voici le parcours d'un homme qui, poussé par les événements, a vécu une trajectoire hors du commun. Roger Pincemaille, patriote lorrain, a bien mérité de la Patrie.

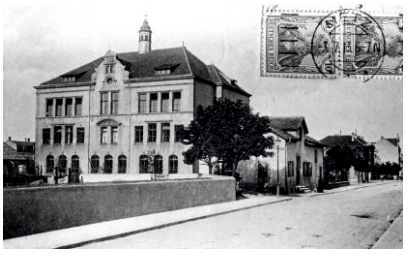
Maurice Demange,

Chevalier de la Légion d'honneur,
Médaillé militaire
Président départemental de l'Association « Rhin et Danube ».

Roger Pincemaille

Sa jeunesse au Sablon

Roger Pincemaille est né le 4 mai 1925 à Metz.



L'école du Graouilly

Comme beaucoup de jeunes Sablonnais, il va fréquenter l'école de garçons située à l'ancienne mairie, puis l'école Saint Bernard.

En 1939, il y passe son certificat d'études puis entre à l'école primaire supérieure.

Tout jeune, sa grande passion était déjà l'horticulture et dès ses devoirs terminés il se précipitait dans son royaume de plantes et de fleurs.

Ce qui ne l'empêchait pas d'être enfant de choeur sous la houlette bienveillante du Curé Pierre Chatam, tout en participant activement aux activités du groupe "Coeurs Vaillants" qui venait d'être créé, puis de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.).

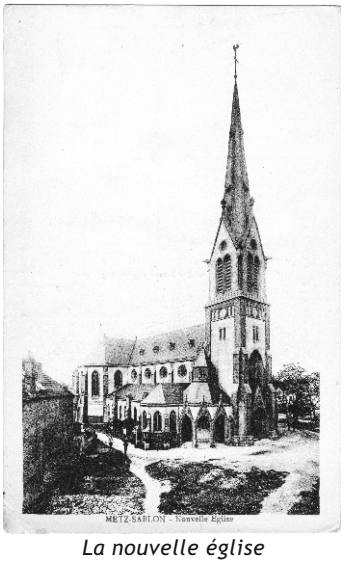
L'école Saint Bernard
Entrée de l'école primaire de garçons

Avec ces groupements de jeunes, que de grandes excursions dans les Vosges toutes proches, dans le pays des Trois-Frontières, au Luxembourg !

Et ces jeux de piste aux bords de la Seille, la préparation des séances théâtrales... le cinéma sous la sacristie, muet, bien entendu...

Mais l'orage grondait déjà...

A Metz, première forteresse du monde, il rencontrera parfois lors d'une livraison de fleurs, ou lors des nombreuses visites ou défilés militaires, le général Giraud, gouverneur militaire, le colonel de Gaulle, à la tête du 507ème régiment de chars de combat et le colonel de Lattre de Tassigny, commandant le 151ème R.I., sans se douter un seul instant que par la suite il les côtoierait dans d'autres circonstances.



La nouvelle église

Sa jeunesse

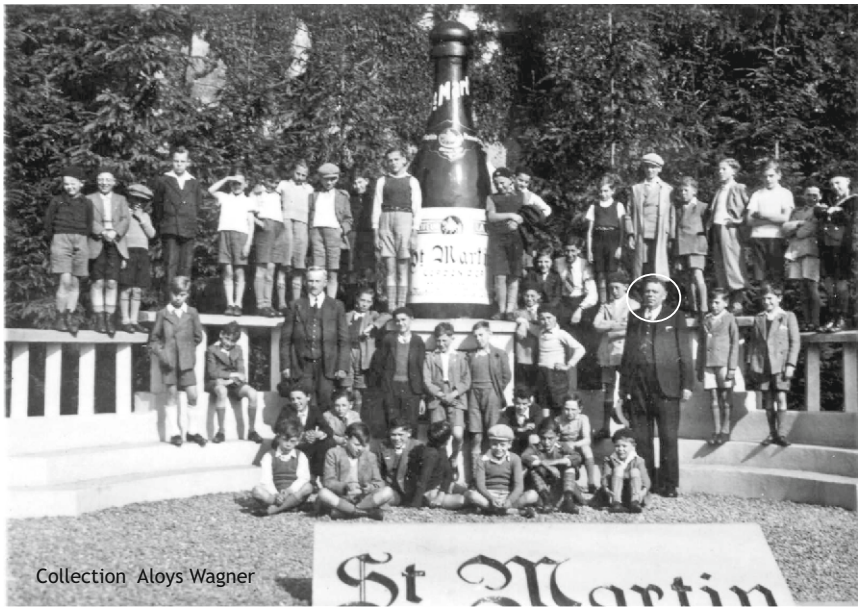
Photo E. Prillot

NOUVELLE EGLISE DE METZ-SABLON

1936 - Roger Pincemaille, enfant de chœur, devant la sacristie de l'église du Sablon.

1937 - Devant l'entrée de l'école des filles Saint Bernard
Les Croisés de la Croisade Eucharistique et les Enfants de Chœur avec leurs étendards respectifs.
Assis de gauche à droite : Abbé Jacquin, Curé Chatam, Abbé Hollinger
En haut, à droite le suisse M. Kosobeck en uniforme.
Roger est au troisième rang, 4ème à partir de la droite.

Sa jeunesse



1937 Excursion au Luxembourg Remich.
Groupe constitué des Enfants de Chœur et d'une partie des Cœurs Vaillants ayant succédé partiellement à la Croisade Eucharistique.
A droite, au second rang, M. Kosobeck, le suisse de la paroisse.

Au retour, halte devant la maison paternelle de l'abbé Jacquin à Basse-Ham.
Le suisse de la paroisse, M. Kosobeck, debout à droite dans l'embrasure de la fenêtre.

Sa jeunesse

1937 - Devant l'entrée de l'église du Sablon.
Groupe de jeunes composé de divers mouvements paroissiaux (Enfants de Chœur, Croisade Eucharistique, Cœurs vaillants) Les artistes en herbe posent avant la séance théatrale au Café de la République, puis consécration suprême au Théâtre municipal. Interprétation de la pièce : «Il était un petit avocat»

En *haut à droite : l'Abbé Jacquin*
Au 3ème rang : avec le chapeau-claque : Arthur Holle en avocat et Decker à sa gauche
Au 2ème rang : second à droite, revêtu d'un béret : René Grethen, à sa gauche Jacques Roehrig coiffé d'une casquette.
Au milieu, Vallee avec le chapeau pointu.
Au 1er rang : troisième à gauche Roger Pincemaille en tenue d'Arlequin.

1942 - Roger Pincemaille

Mai 1943
Roger avec Robert Mauchoffé (frère d'André Mauchoffé) qui sera incorporé dans la Wehrmacht et tué en Russie.
La famille Mauchoffé habitait la maison à côté de l'exploitation horticole.

Sa jeunesse

Exploitation Horticole Victor Pincemaille située 19 rue Drogon,
à l'arrière de la rue Saint Jean.

La rue Drogon en juin 2001.
Cliché pris du pont Saint Clément (Pont Amos pour les sablonnais)

En ce temps là ..

1938 METZ Place de la République
Le colonel Charles de Gaulle à la tête du 507ème Régiment de Chars de Combat (R.C.C.)

Roger Pincemaille a livré des fleurs au domicile du Général, rue de la Vaquinière.

Montigny-lès-Metz : Passage en revue du 507ème R.C.C.
Le colonel de Gaulle et le général Deslestraint tous deux spécialistes des blindés entre les deux guerres mondiales.

Montigny-lès-Metz : Le colonel de Gaulle, à la tête du 507ème R.C.C., suivi de l'étendard du régiment qu'il a commandé à compter du 13 juillet 1937.

Les années noires : Bernard et Gérard Le Marec

En ce temps là ..

Metz 28 octobre 1938.
Visite privée du Maréchal, lors du mariage de la fille du général Giraud gouverneur de Metz. Le Maréchal ne porte pas son bâton car il ne s'agit pas d'une cérémonie officielle. Roger Pincemaille se trouvait à l'entrée de la cathédrale lors de l'arrivée du cortège.

Metz 20 novembre 1938
20ème anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Metz. Le Maréchal Pétain portant son bâton et le Général Giraud. Roger Pincemaille était bloqué à l'entrée de la rue Serpenoise.

Le colonel de Lattre de Tassigny en inspection à la roulante du 151ème R.I. à la caserne Raffenel à Montigny-lès-Metz.

Le début de l'aventure ..

Le pont Saint Clément

Les deux familles, anxieuses, qui habitent l'une à côté de l'autre, rue Drogon, entendent le téléphone de service résonner dans la nuit... la locomotive s'ébranle pour tracter des wagons en direction d'Auboué, localité de Meurthe-et-Moselle non annexée au Reich Allemand. La nuit va être longue ponctuée de nombreux arrêts.

11 Juin 1943 à 23 heures :

A quelques mètres du pont Saint Clément, à Metz-Sablon, appelé plus couramment le "Pont Amos", des ombres s'affairent....

En contrebas de l'exploitation horticole Henri Pincemaille, située au 19 rue Drogon, stationne une locomotive.

Le conducteur, Monsieur Paul Mauchauffé (père), attend l'appel téléphonique venant d'une cabine qui lui donnera les instructions de départ.

Bruits, dégringolades du talus, Roger Pincemaille et André Mauchauffé (fils) rejoignent la locomotive qui vient d'activer ses feux.

Roger et André se cachent dans la caisse à outils après avoir dissimulé ceux-ci dans la soute à charbon.

Tous trois savent ce qui les attend en cas de découverte par les policiers ou douaniers allemands ... dont les contrôles sont fréquents.

Certes, il y a leur sort propre mais aussi celui de leurs proches qui risquent de graves représailles, la déportation, sans présumer de condamnations plus graves.

Voici le début d'une grande aventure patriotique qui amènera Roger Pincemaille à combattre pour sa Patrie.

Se souvient-il à ces instants précis de la devise de son mouvement de jeunesse auquel il appartenait :

"A Coeurs Vaillants, rien d'impossible"

Sa décision de s'évader pour rejoindre les combattants de la France Libre avait été mûrie de longue date. Roger, qui s'était promis de ne jamais endosser l'uniforme allemand, venait d'avoir 18 ans.

Or la veille de son départ, soit le 10 Juin, il recevait la convocation pour le Reichsarbeitsdienst (Service du Travail). Quel choc... se retrouver en Prusse, plus précisément en Poméranie...! Il ne pouvait être question pour lui de se laisser embrigader ainsi, d'autant qu'il avait pris soin de fuir depuis l'annexion toute forme d'endoctrinement.

Séjour clandestin à Nancy

Affiche de propagande
"La jeunesse lorraine se rallie à Adolf Hitler"

La guerre par l'affiche en Lorraine 1939-1945
S. Chimello et C. Hiegel
Archives Départementales de la Moselle 1994

D'où cette décision courageuse prise dans la précipitation et en toute hâte. Revenons donc à son évasion.

Aux premières lueurs de l'aube, ce 12 Juin, Roger Pincemaille et André Mauchauffé atteignent Auboué. Fort heureusement, aucun contrôle approfondi n'a eu lieu durant le trajet.

Après un décrassage rapide et pour cause... ils arrivent à se faufiler dans un train en partance pour Nancy où ils arrivent vers 10 heures à la gare principale...

A nouveau, une chance extraordinaire... pas de vérification d'identité.

Premier contact avec la ville ducale.

Roger sent des regards portés sur lui ... et en découvre la raison : il porte une petite valise mais le reste de ses affaires est emballé dans un paquet portant des inscriptions allemandes...

Il n'y avait pas mieux pour se faire arrêter sur le champ !

Les voici dans une ville pratiquement inconnue, sans papiers, sans tickets de ravitaillement... avec néanmoins quelques adresses amies.

Evitant les patrouilles, ils se rendent en premier lieu chez un oncle d'André.

Pas de chance ! Ce dernier venait de se déplacer en Auvergne pour rendre visite à une partie de sa famille. Quelle déception... que faire ?

Roger décide de rendre visite à sa cousine Germaine Ramillon, d'origine sablonnaise.

Employée avant guerre aux douanes à Metz, son administration se trouvait repliée à Nancy.

Connaissant l'adresse des bureaux et avec d'infinies précautions, ils s'y rendent pour s'entendre dire qu'elle était absente pour quelques jours. Ils ignoraient complètement le départ, le jour même, de Germaine pour Metz, avec l'intention de rendre visite à sa mère, Madame Emilie Ramillon.

Le franchissement clandestin de la frontière réussit, mais Germaine sera repérée par la Gestapo, arrêtée et transférée dans les sinistres geôles de la prison située au grand séminaire de Metz, et ce n'est qu'au retour au Sablon, lors d'une permission, fin 1944 que Roger apprendra ces faits !

Que faire ? la faim les tenaillait, la nuit approchait... Rentrés dans une boulangerie, les voici expliquant tant soit peu leur situation et demandant de l'aide.

Nancy, Paris, Toulouse ...

Au même moment, entrait une jeune fille... Roger n'en croyait pas ses yeux... enfin la Providence jetait un petit regard sur eux ! Il la connaissait car elle venait fréquemment au Sablon, avant l'annexion, chez sa grand-mère, Madame Hesse, rue Saint Pierre. Il s'agissait de la nièce de cette boulangère, amie de l'une de ses cousines.

Disons qu'un petit miracle venait de se produire... Tous deux ont pu prévenir discrètement leurs parents de leur arrivée à Nancy. Mais, surtout grâce aux connaissances et relations de cette commerçante, ils ont été mis en contact avec des policiers du commissariat de Nancy.

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voila pourquoi je convie tous les Francais, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

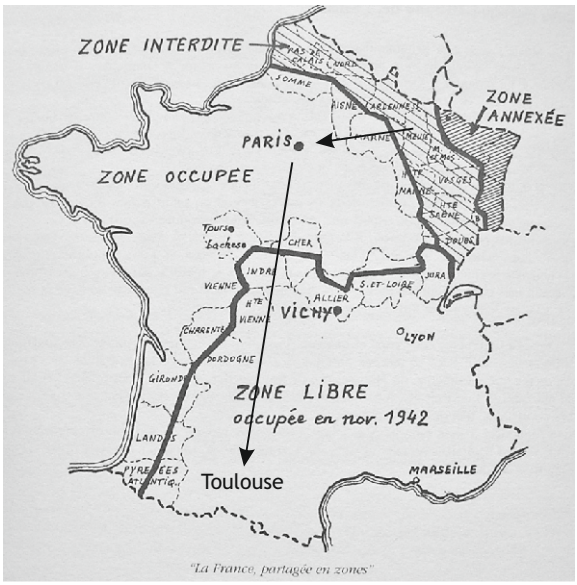
VIVE LA FRANCE !

TO ALL FRENCHMEN

GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.

Appel du Général de Gaulle
18 juin 1940



La France partagée en zones - Dessin de Pierre-Henri Chevalier

Ces derniers leur ont délivré de fausses cartes d'identité au nom de personnes tuées lors des récents bombardements de la ville... ainsi que des cartes de ravitaillement... Les voici provisoirement sauvés.

Ayant à peine leurs papiers en poche, ils s'habituent quelque peu à leurs nouvelles identités... voici qu'ils rencontrent par hasard un Messin qui travaillait aux P.T.T. à Nancy.

Ce dernier a logé Roger durant près de trois semaines, tandis qu'André retrouvait son oncle, de retour du centre de la France.

Mais pour tous deux, il importait surtout de quitter rapidement Nancy.

Puis, un beau matin, prenant leur courage à deux mains, les voici dans le train pour Paris où ils arrivent sans encombre.

C'est là que leurs destins vont se séparer. André Mauchauffé rejoindra une partie de sa famille en Auvergne, tandis que Roger prendra le train pour Toulouse.

Roger avait hâte de quitter la capitale par trop dangereuse. Son but : rejoindre l'un de ses oncles en Haute-Garonne.

Nancy, Paris, Toulouse ...

Mais il restait surtout à franchir la ligne de démarcation. Cette dernière fixée par les accords d'armistice du 22 Juin 1940 séparait la France en zone libre et en zone occupée par les Allemands.

Lors de l'arrêt obligatoire, Roger descend sur le quai, se promène un peu, va acheter un livre. Durant ce temps, les Allemands contrôlent et fouillent le train.

A son retour dans le wagon, un vieux prêtre lui dit : "Vous pouvez remercier le Bon Dieu". Arrivé à Toulouse en fin de soirée, il se cache et repart le lendemain matin vers Saint-Gaudens.

Arrivé dans le courant de l'après-midi dans cette ville, il s'aperçoit que la gare se trouve dans la vallée. Comment trouver son oncle, Paul Hesse, expulsé de Metz, employé comme ouvrier civil à l'armée ?

Décidément, c'est à nouveau son jour de chance... Il rejoint la ville haute.

Arrivé sur la place de l'église, il demande au premier venu l'adresse de son parent... Il n'en revient pas... il s'agit d'un Messin qui sort de chez lui !

Quelle émotion en retrouvant sa famille! A Saint-Gaudens, Roger cherche de suite du travail. Il sera employé au jardin botanique où ses talents d'horticulteur feront merveille.

Rejoignant les rangs de la J.O.C., il se lie d'amitié avec un jeune militant, fils d'un Français ayant séjourné avant guerre en Espagne. C'est ainsi qu'il réussit à trouver une filière de façon à rejoindre ce pays.

Cela ne se fait pas sans mal et les difficultés, les précautions à prendre sont grandes.

Le passage des Pyrénées

Enfin, le départ est annoncé... le jour même de la Toussaint 1943... son rêve va pouvoir se réaliser.

Cette chaîne des Pyrénées qu'il regardait tous les jours au loin... symbole de la liberté future, il allait la traverser.

Quelques instants avant le départ, contrordre... l'un des organisateurs du réseau clandestin, un Sablonnais d'ailleurs, venait d'être arrêté par la Gestapo à Toulouse.

Quelle déception... fort heureusement de courte durée.

Le 5 Novembre, en route vers Bagnères-de-Luchon.. Roger et son cousin René Grethen, qui était venu le rejoindre entre-temps à Saint-Gaudens, ainsi que son ami jociste, prennent discrètement le train en fin d'après-midi.

Très vite, ils repèrent trois autres jeunes. Une conversation banale s'engage et ils s'aperçoivent que ces deux Parisiens et cet israélite ont le même but et qu'ils font partie de la même filière.

La voie de chemin de fer emprunte la riante vallée de la Garonne. Ont-ils le temps d'apercevoir sur sa colline Saint-Bertrand-de-Comminges, célèbre par ses vestiges romains et son cloître roman ?

Le trajet est relativement court. Ils arrivent au terminus de la ligne, dans cette ville thermale, bien connue également pour ses sports d'hiver... auxquels ils n'ont guère le temps de songer.

Les voici, essayant de quitter leur Patrie pour la reconquérir, abandonnant leurs familles, leurs amis, leur carrière... Ils seront ainsi 30 000 à risquer leur vie.

Prudence extrême...

A Bagnères, leur petit groupe est pris en charge par un passeur qu'il faut bien sûr rémunérer. A la tombée de la nuit, ils rejoignent un lieu de rassemblement discret où 12 autres compagnons d'évasion les attendent : six marins français et six militaires belges.

Les sommets qui les entourent sont impressionnants, c'est autre chose que le mont St Quentin, se dit Roger : le pic de Bacanère, à leur gauche, 2193 mètres, le pic de Poujastou, à leur droite, culmine à 2015 mètres...

Carte Michelin

La longue montée commence, la neige les surprend rapidement, la nuit est hostile, le froid les gagne, ils s'essoufflent. Et voici qu'il faut franchir un torrent glacé.

Roger vient au secours d'un jeune Belge, tombé dans l'eau. Non sans mal ils se retiennent aux berges, sortent tous deux trempés "jusqu'aux os" et arrivent à rejoindre leurs camarades.

Par la suite, ce lieutenant belge lui remettra en souvenir un petit feuillet mentionnant une prière à la Sainte Croix dédiée à l'empereur Charles Quint.

Internement en Espagne

Roger l'a conservé précieusement jusqu'à ce jour comme une relique.

6 heures du matin, le jour se lève, loin, sur l'autre versant, une cabane.... Ils s'y rendent, allument un feu. Le passeur les abandonne tout en leur disant que les Espagnols ne tarderont pas à venir.

Peu après, effectivement, les gendarmes de la Guardia Civil se présentent ; le moins qu'on puisse dire c'est que ce premier contact va être rude.

Il faut se remettre en route pour le poste de contrôle de Bausen. L'accueil n'est guère cordial, ils sont dépouillés de toutes leurs affaires de quelque valeur.

Roger réussit, non sans mal, à planquer sa montre, cadeau de communion de sa marraine... il y tenait tellement .

Par contre, il perçoit un reçu, une reconnaissance de dette pour “l’emprunt” de la somme de trois cent vingt francs en papier monnaie de la Banque de France.

L'interrogatoire individuel dure des heures...

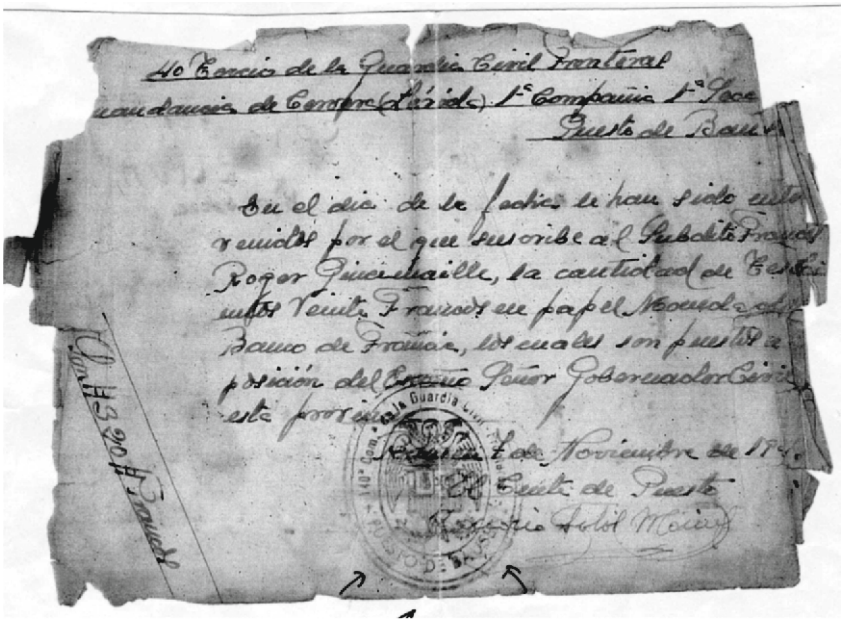
Les voici en Catalogne dans le massif des Monts Maudits (cela ne s'invente pas !). Transférés rapidement à Viehla, ils y resteront 3 jours parqués dans une dépendance de la mairie. Les conditions climatiques sont très rudes... et officiellement il n'y a que 30 places.

Ils sont tellement nombreux, étant donné les arrivées incessantes d'évadés, qu'ils sont transférés en bus à Sort, où leur séjour se prolongera une dizaine de jours.

Les voici à quelques kilomètres, à vol d'oiseau, de la principauté d'Andorre.

Durant tout ce temps, son compagnon de chambrée sera son cousin René Grethen.

Fouilles et interrogatoires continuent à chaque étape. Il est préférable de ne pas évoquer les questions, dites d'intendance, particulièrement la nourriture.



Document Roger Pincemaille

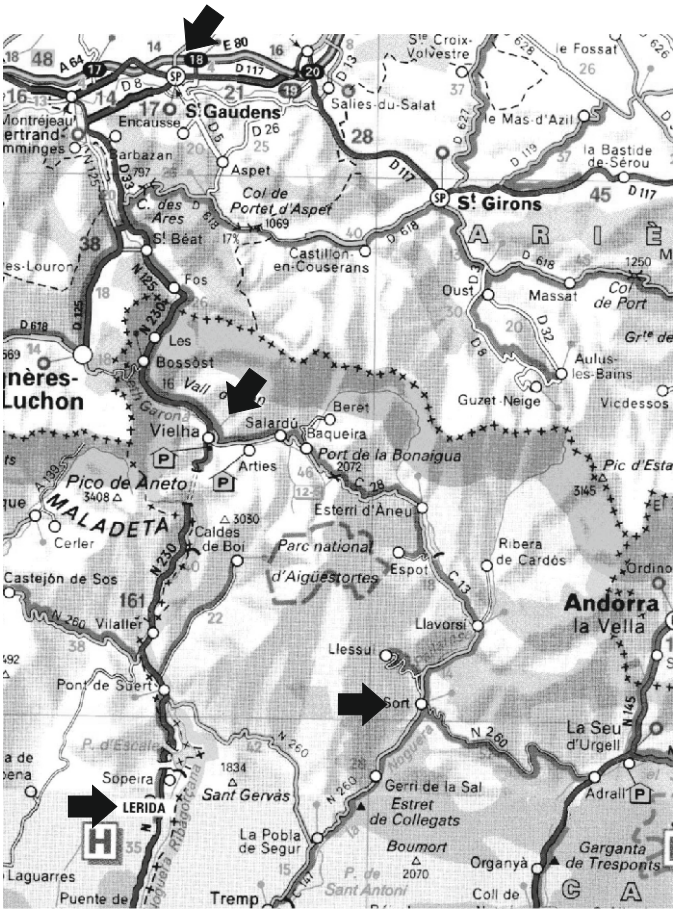
Traduction : Paquita Schaller Castillon

4ème Groupement de la «Guardia-Civil» des frontières, Commandement de Lerosa (Lerida) 1ère compagnie 1ère Section.
A cette date, a été saisie, par le soussigné, au ressortissant français Roger Pincemaille, la somme de trois cent vingt francs en papier monnaie de la Banque de France, placés à l’ordre du Gouverneur Civil de la Province.

Bausen, le 7 novembre 1943

Signé illisible

Internement en Espagne



Puis, c'est le départ pour Lerida, chef-lieu de province, la grande ville, avec ses industries textiles, son université. Un camion-car de la police espagnole les prend en charge et très vite, ils s'apercevront que la vitesse à laquelle ils descendent vers la plaine de la Ségre n'est pas normale.

Le chauffeur, un ancien pilote de course, négociait virages et lacets dans des conditions acrobatiques. Et c'est l'accident, le car est projeté contre un muret, évitant de justesse un ravin impressionnant. Il y a de nombreux morts, tant policiers qu'évadés, et ils auront bien du mal à dégager les blessés.

A Lerida, leur première destination est la sinistre prison de la ville. Mais, en raison de son jeune âge et du grave accident qu'ils viennent de subir, Roger est placé, au bout de quelques jours, en résidence surveillée dans des hôtels minables, loués par la Croix-Rouge Française.

Dans cette ville, il a la grande joie de retrouver un autre mosellan, Emile Martin, évadé comme lui. Ce dernier rend service à ses camarades prisonniers en exerçant son métier de coiffeur. Tous deux se lient d'amitié et ne se quitteront plus durant toute la guerre, partageant joies et peines jusqu'à leur départ de l'armée.

Quelques mots sur l'action de la Croix-Rouge Française en Espagne.

Elle évolue au milieu d'une résistance anti-allemande d'inspiration d'abord vichyste, puis giraudiste, ensuite gaulliste après l'éviction du général Giraud.

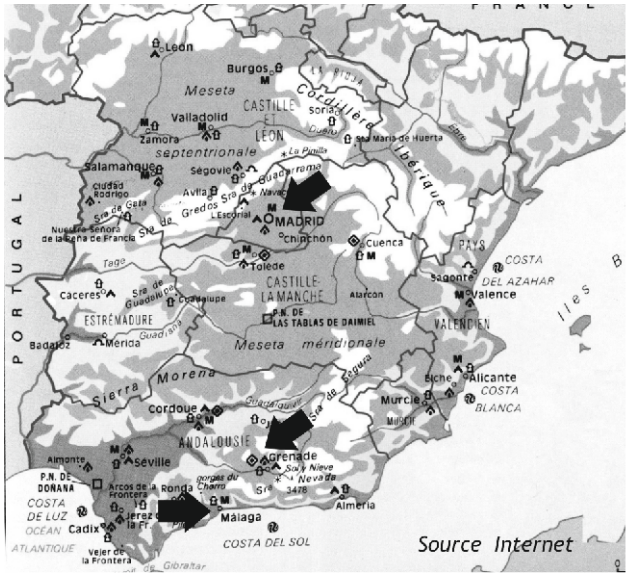
Sa figure emblématique, entre autres, un prêtre catholique quelque peu contesté par sa hiérarchie, Monseigneur Boyer-Mas, joue l'un des premiers rôles dans cette histoire complexe.

Il va lutter, jour après jour, sans relâche pour obtenir l'amélioration du sort des évadés, mais n'est pas toujours compris des intéressés eux-mêmes.

Un petit extrait d'une revue dédiée à la Croix-Rouge, amicalement brocardée :

" Traversant les montagnes
Epris de liberté
Arrivant en Espagne
Nous fûmes arrêtés
Hélas la vigilance
Décevant nos espoirs
Transforme notre dissidence
En résidence obligatoire."

de Lerida à Malaga



Encore un poème, pastiche d'"Océano Nox", tiré de "Les Rayons et les Ombres" de Victor Hugo :

..."Ô combien de soldats, combien de capitaines,
Qui sont partis joyeux pour l'Afrique lointaine,
Dans ce morne horizon se trouvent enlisés.
Combien sont restés là, des mois et des semaines.
Attendant chaque jour qu'un convoi les emmène..."

Revenons au séjour de Roger Pincemaille à Lerida. Espoir et désespoir durant ces longues journées car les bruits les plus fantaisistes circulent. Soudain, l'un deux est fondé: le jour de Noël, après la messe de minuit, le délégué local de la Croix-Rouge Française annonce leur départ pour le lendemain... Et le 26 Décembre 1943, leur convoi, en train, se met en route pour Madrid. Le trajet est entrecoupé de nombreux arrêts.

Dans la capitale espagnole, les traces des combats de la récente guerre civile sont encore nombreuses.

La seconde partie du voyage s'effectue en autocar vers le sud, en direction de la Méditerranée.

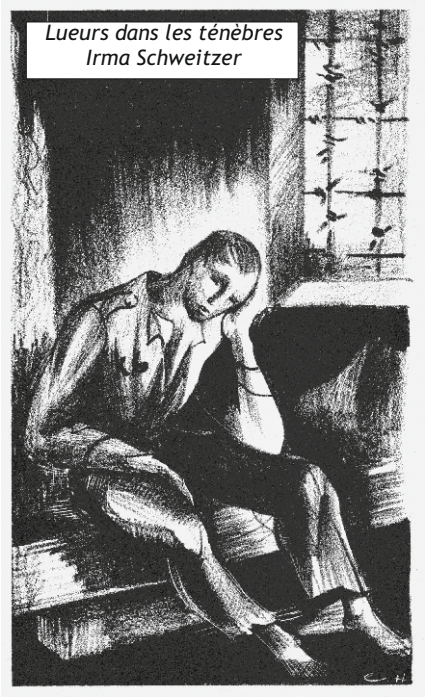
Il se souvient fort bien du passage à Grenade... il n'est guère question de visiter l'Alhambra, leur destination finale étant le port de Malaga.

C'est dans les arènes qu'ils passeront la nuit.

Ce port a été choisi par les autorités espagnoles car il se prête à la concentration des contingents d'évadés qui depuis le mois d'octobre, au nombre de plus de 9000 personnes, ont réussi a être acheminés vers l'Afrique du Nord Française.

En effet, l'Espagne franquiste avait un besoin impérieux de phosphates pour son agriculture et ce sera l'Office Chérifien qui les lui livrera, sans oublier l'indispensable coton brut en provenance de l'Afrique Occidentale Française, dont l'industrie textile espagnole manque cruellement.

C'est néanmoins leur échange contre des céréales, particulièrement du blé, que retiendra la grande majorité des évadés.



Dessin de Camille Hilaire

Arrivée à Casablanca

Le 29 Décembre, Roger avec la pancarte de la Croix-Rouge sur sa poitrine, parmi des centaines d'autres camarades, se retrouve aligné sur le quai, après avoir traversé la ville escorté de gardes civils.

Deux bateaux français battant pavillon anglais les attendent. Il s'agit du “Gouverneur Lépine” et du “Sidi-Brahim”.

Ils ignoraient tous que ce dernier, un cargo moutonnier, avait coulé lors de la Grande Guerre un sous-marin allemand avec un seul canon.

Sinistre présage avec les nombreux sous-marins de l'AXE qui rôdaient dans les parages. Escortés par des torpilleurs, ils franchirent sans encombre le Détroit de Gibraltar et débarquèrent le 31 Décembre à Casablanca.

L'arrivée à "Casa" fut brillante, le bateau se rangea le long d'un quai envahi d'officiers supérieurs. Soudain une clique militaire joua la Marseillaise : une musique magnifique, un vent de gloire qui s'adressait aux évadés.

Leurs jambes tremblaient et, tandis que gravement leurs voix reprenaient l'hymne national, des larmes coulaient sur leurs joues.

Ils rentraient dans la lumière, enfants non soumis d'un pays vaincu. Ils avaient choisi de partir et de combattre au grand soleil et d'effacer la défaite.

Puis, ce furent les discours de généraux, les dames de la Croix-Rouge leur donnèrent gentiment un sandwich et des camions militaires les conduisirent au camp de Médiouna.

Durant le trajet c'est la découverte d'un monde nouveau. Des milliers de véhicules militaires circulaient en tous sens, des soldats casqués de blanc réglementaient la circulation. Des affiches exaltant la puissance des Alliés les enthousiasmaient, dont le fameux slogan du Général Giraud : "Un seul but : la Victoire".

Dans ce camp de Médiouna leur moral fut quelque peu malmené !

Roger Pincemaille et Emile Martin, ainsi que tous leurs amis, furent interrogés par le Deuxième Bureau Français, les services secrets américains, le contre-espionnage anglais qui cherchaient des collaborateurs et des espions infiltrés de l'Abwehr allemand.

Ils apprirent par la suite que certains de leurs compagnons de passage furent arrêtés et fusillés.

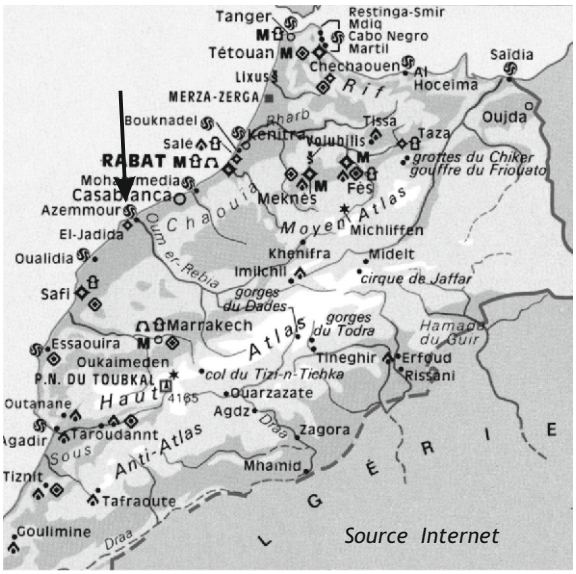
Deux choix s'offraient à eux :

- soit reprendre la vie civile : les emplois ne manquaient pas pour des jeunes courageux dans cette économie musclée par la guerre,
- soit s'engager.

Ils se retrouvèrent devant un choix cornélien, confrontés à la rivalité des officiers recruteurs et à un certain racolage, signe que l'union tant invoquée n'était pas encore à l'ordre du jour.

Que faire ?

Il y avait là des pétainistes irréductibles, des gaullistes farouches, des giraudistes intransigeants, des “Leclerc” fanatiques...



Bataillon de Choc à Staouéli

Roger et Emile sont séduits par le sous-lieutenant Marceau Crespin, appartenant au 1er Bataillon de Choc, futur commissaire aux sports de la République.

Ce dernier les conduit au Camp de Blida, en Algérie. Le 11 Janvier 1944, ils optent et s'engagent au Bataillon.Créé en mai 1943, le Bataillon affichait une double volonté :

- apporter une aide à la résistance française,
- "faire du neuf" dans la guerre contre l'Allemand.

Ils rejoignent de suite la compagnie d'instruction à Staouéli, à 10 kilomètres à l'Ouest d'Alger.

Leur "patron", le futur général Gambiez, leur parle d'idéal, de "pureté de cristal", de combat de chevaliers, avec la foi vibrante qui le caractérisait.

Cette unité est composée uniquement de volontaires, évadés de France ou provenant de toutes les armes : artilleurs, aviateurs, fantassins, marins, cavaliers, légionnaires. La sélection fut impitoyable.

Leur entraînement allait durer 4 mois. Et quel entraînement ! “...Sans répit,

On travailla nos âmes et nos corps en vue d'obtenir une arme souple, homogène, solide, intelligente et combative.

On cultiva nos qualités d'initiative, notre audace, notre goût et notre sens du combat.

On nous apprit à travailler en équipe, à nous débrouiller dans les conjonctures les plus diverses.

On forma nos corps pour les rendre forts et adroits, vifs et résistants ; nous étions endurcis à la fatigue, à la faim, au froid, à la chaleur...".

Comment décrire mieux cette formation que ne le fait Michel Brousse, leur camarade de combat ?

Deux mots sur quelques techniques de combat sous la conduite d'instructeurs anglais ou américains, commandos venant du Pacifique : parachutage, épreuves en mer, parcours d'assaut à balles réelles. Maniement de tous les explosifs et de toutes les armes, close- combat...

Et les voici prêts au combat, dignes de leur devise :

"En Pointe Toujours",

brûlant du désir de se battre, confiants en eux-mêmes, pouvant compter les uns sur les autres.

Déclaration du Général de Lattre de Tassigny

Créé pour un destin d'exception, le I" Bataillon de Choc n'attira jamais que des hommes exceptionnels. Le pêcheur breton, le mineur du Nord, l'étudiant, le professeur d'université, l'officier d'Etat-Major, qui tous avaient voulu la périlleuse aventure du passage des Pyrénées pour l'honneur de servir, ce sont ceux-là qui furent engagés les premiers à l'Ecole du plus grand Sacrifice.

Arme nouvelle, forgée pour des exploits nouveaux, le Bataillon donna au premier appel sa mesure de perfection.

La conquête de la Corse est son coup d'essai.

A l'Ile d'Elbe, il ouvre les chemins de l'invasion.

A Toulon, son action déconcerte la résistance ennemie et précipite la chute de la Place.

A chaque étape de l'itinéraire des victoires qui conduit la I^re^ Armée Française jusqu'aux portes du Tyrol, le 1er Bataillon de Choc s'est vu confier les missions les plus dures.

Il n'a pas connu d'échec.

Jean de Lattre, Caporal d'honneur du 1er Choc.

Extrait Raymond Muelle - 1er Bataillon de Choc
Presses de la Cité

La Corse ...

Le 15 mars 1944... le jour tant attendu... Roger embarque pour la Corse, rejoignant le Bataillon aux Armées.

Le 1er Choc s'y était couvert de gloire, lors du débarquement ordonné par le général Giraud.

En effet, le 11 Septembre 1943, 109 hommes du Bataillon embarquèrent à bord du sous-marin “Casabianca” (échappé de Toulon, lors du sabordage de la Flotte en Novembre 1942 sous le commandement de L'Herminier).

Les torpilleurs “Fantasque” et “Terrible” transportèrent le reste des hommes et ce fut la libération du premier département français... la Corse.

La citadelle de Calvi

Roger, débarqué à Ajaccio, rejoint la Citadelle de Calvi, un amas de maisons délabrées, entourée d'énormes remparts, parcourue par des ruelles étroites, des escaliers, des petites places inégales.

La vie y était rude, l'eau manquait... quant à la nourriture ! souvent une ration quotidienne de viande de chèvre et de pois chiches.

L'entraînement continuait de plus belle, comme à Staouéli, avec quelques variantes relatives à l'aspect montagneux de l'île et à son environnement maritime.

Heureusement, ils n'avaient pas quitté le beau climat de la Méditerranée !

Exercices de débarquement : ils se familiarisèrent avec le matériel anglais et américain, l'utilisation des rubber-boat à partir de vedettes rapides.

Les crapahutages dans la montagne, les marches répétées sur un parcours d'assaut... 18 kilomètres en 3 heures avec armes et bagages.

Sans oublier les attaques simulées de blockhaus et de batteries côtières.

L'hospitalité corse ne fut pas un vain mot : reçus avec le pain et le sel, les familles se disputaient pour les recevoir lors des cantonnements.

Le général de Lattre de Tassigny vint les inspecter : ils comprirent que les prochaines opérations seraient des actions à base de culot et de risque.

Mais le débarquement futur restait leur seule pensée et un jour ils apprirent l'arrivée des Alliés en Normandie. Pour eux, aussi, l'ère des combats allait s'ouvrir.

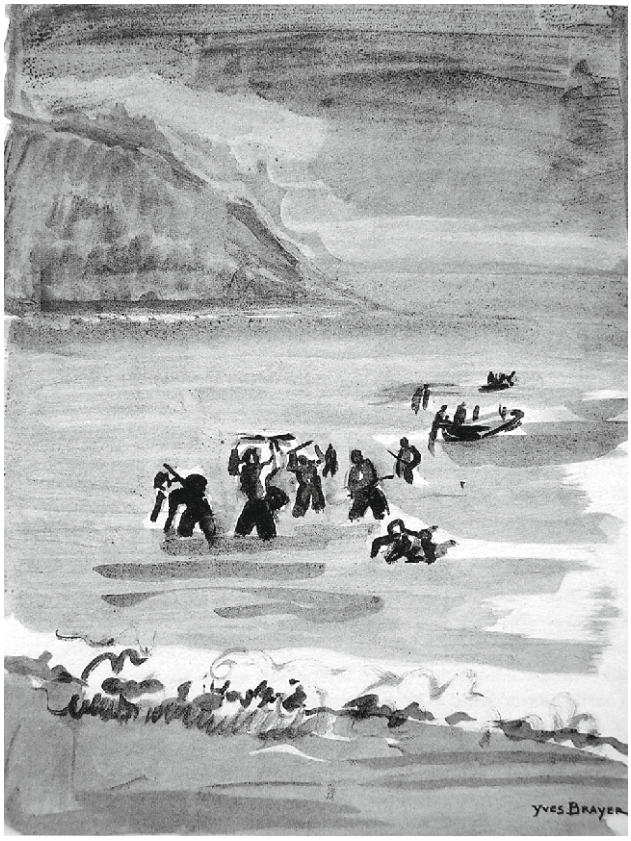
Les événements se précipitent.

Le 12 Juin, le Bataillon fait mouvement vers Bastia, c'est l'allégresse générale, la joie de retrouver les amis et connaissances du précédent séjour, lors de la libération de l'île.

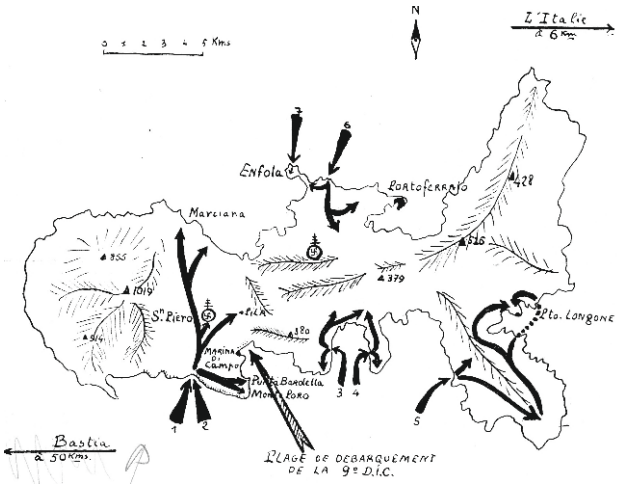
Mais deux kilomètres avant la ville, les camions quittent la route et voici tout le Bataillon enfermé au secret dans une "aéra" (camp clos), sous la tente, avec interdiction absolue d'en sortir.

Dessin Pierre-Henri Chevalier
Carte de Théo Wiest

Le Grand commando de l'Ile d'Elbe



Dessin Yves Brayer



Doc : Bataillon de Choc - Général de Lattre de Tassigny de Maurice Guernier

Juin 1944. Après la prise de Rome, les troupes alliées remontent la "botte italienne".

L'île d'Elbe, située entre la Corse et l'Italie' est une place forte qui commande le détroit permettant de passer dans le golfe de Gênes.

Il s'agit d'un point essentiel de la défense ennemie.

Evénement historique : c'est l'armée française qui est chargée de s'en emparer.

Au secret à Bastia durant trois longues journées... que de suppositions sur la destination finale !

Le 16 Juin au petit matin, branle-bas de combat. Le Bataillon se dirige avec un régiment de Sénégalais de la 9e Division Coloniale, vers le port.

Ils embarquent sur des L.C.I. (Landing Craft Infantry), des navires de débarquement pour 200 hommes et prennent la mer par une de ces magnifiques journées de soleil et de calme dont la "Grande Bleue" a le secret.

Pour tromper l'ennemi, le convoi se dirige vers le sud, en direction de Naples.

Au loin, l'île de Pianosa et le majestueux rocher de Montecristo.

Les officiers groupent leurs hommes et leur annoncent : "Nous partons prendre d'assaut l'île d'Elbe !" Les détails de l'attaque leur sont donnés, les différentes missions précisées.

Dès la nuit tombée, les navires rebroussent chemin et se dirigent vers l'île d'Elbe.

L'attaque doit se faire par surprise, c'est une condition essentielle du succès.

L'heure "H" de l'attaque générale est fixée à 4 heures du matin le 17 Juin.

Redoutable honneur pour nos "Chocs", ils débarqueront à 1 heure, c'est à dire à "H" moins 3...

"En Pointe" : fidèles à leur Devise.

Leur mission première : faire sauter les batteries défensives pour permettre le débarquement des autres unités.

Le Grand commando de l'Ile d'Elbe

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

BATAILLON D'ÉLITE FORMÉ UNIQUEMENT DE VOLONTAIRES, POUR LA PLUPART ÉVADÉS DE FRANCE, ANIMÉS DE L'ESPRIT DE SACRIFICE LE PLUS PUR. APRÈS AVOIR FAIT SES PREUVES EN CONTRIBUANT PUISSAMMENT A LA LIBÉRATION DE LA CORSE, VIENT DE DONNER TOUTE SA MESURE AU COURS DE LA CONQUÊTE DE L'ILE D'ELBE DU 17 AU 19 JUIN 1944. SOUS LES ORDRES DU CHEF DE BATAILLON GAMBIEZ A, PAR SA VOLONTÉ DE VAINCRE ET SON ARDEUR SOUS LE FEU, MANIFESTÉ UNE FOIS DE PLUS LA RENAISSANCE DE L'ARMÉE FRANÇAISE. DÉBARQUÉ TROIS HEURES AVANT L'HEURE H ET CHARGÉ DE NOMBREUSES MISSIONS DESTINÉES A PARALYSER LA DÉFENSE DE L'ILE S'EN EST ACQUITTÉ PARTOUT AVEC SUCCÈS. S'ÉTANT VU CONFIER EN PARTICULIER LA NEUTRALISATION DES BATTERIES DU MONTE PORO, DE LA PUNTA BARDELLA ET DE LA PRESQU'ILE D'ENFOLA, A RÉUSSI, MALGRÉ LES ÉNORMES DIFFICULTÉS DU TERRAIN ET L'IMPORTANCE DES DÉFENSES RAPPROCHÉES, A NEUTRALISER LA PREMIÈRE, DÉTRUIRE LA SECONDE, AINSI QUE TROIS CANONS SUR QUATRE DE LA TROISIÈME. ENFIN, APRÈS AVOIR EMPÊCHÉ DE JOUER DE NOMBREUSES DESTRUCTIONS PRÉPARÉES PAR L'ENNEMI, A FIGURÉ AU PREMIER RANG DES UNITÉS MONTANT A L'ASSAUT DE LA CITADELLE DE PORTO LONGONE. AU COURS DE CES OPÉRATIONS A MIS HORS DE COMBAT 172 ENNEMIS ET FAIT PLUS DE 300 PRISONNIERS.

Doc : Bataillon de Choc - Général de Lattre de Tassigny de Maurice Guernier

22H50. Les L.C.I. mettent leur moteur au silencieux, puis ralentissent.

Visages passés au noir de fumée, ce qui surprend les combattants de la division coloniale, ils prennent place sur les L.C.A. (Landing Craft Armoured).

En quelques minutes, les 30 hommes de chaque embarcation y sautent et s'accroupissent à l'abri des blindages.

Puis, sans bruit, les moteurs électriques démarrent dans le noir absolu.

La forme massive de l'île située à six milles apparaît. Calme total.

Tout à coup une lueur violente, suivie de balles traceuses rouges, rompt l'immobilité de la nuit.

Les coups viennent de la mer en provenance de vedettes rapides allemandes qui s'éloignent sans avoir compris qu'il s'agissait d'un débarquement.

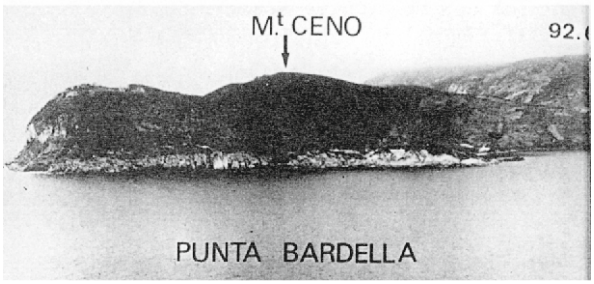
Roger se trouve dans l'un des L.C.A. qui arrive en premier.

Choc brusque, le tablier s'abaisse, il saute, de l'eau jusqu'au cou, des rochers, des trous, des galets.

En quelques minutes, ils sont dix, vingt, puis cinquante qui gravissent les pentes abruptes.

Mais ils sont retardés par l'échouage et le transbordement d'un bâtiment qui essuie des tirs de mitrailleuses allemandes.

Il leur faut donc réduire impérativement les batteries de Monte-Porro et de Punta-Bardella avant quatre heures.



Raymond Muelle - 1er Bataillon de Choc
Presses de la Cité

En cas d'échec, le débarquement des autres unités risque d'être gravement compromis.

Trois kilomètres les séparent des deux objectifs, trois kilomètres de maquis par un petit sentier que les photos aériennes avaient cru apercevoir, mais il s'agissait d'un "effet d'optique".

Il n'existait pas et leur longue colonne a dû se frayer un passage dans les broussailles épineuses, ces ronces insidieuses qui vous déchirent le corps.

Les Chocs continuent, acharnés, se tenant parfois les uns les autres dans cette nuit noire.

Roger se retrouve sous les ordres du sous-lieutenant Arguillère, portant sur son dos le lourd poste de radio.

Le Grand commando de l'Ile d'Elbe

Raymond Muelle *Doc : Le 1er Bataillon de Choc Presses de la Cité - Le Général de Lattre de Tassigny décore le lieutenant Jacobsen. A droite de la photo le sous-lieutenant Durrmeyer.*

3H15 Arrivée à la cote 183.

C'est là qu'il reçoit une branche en plein visage cassant ses lunettes. Plus question de se porter volontaire pour l'attaque de la batterie qui sera brillamment neutralisée.

4H Un grondement sourd... les tirs de barrage de la marine anglaise.

Les rocket-guns anglais font pleuvoir un déluge de fusées... Durant le reste de la journée, Roger va participer au nettoyage de la partie ouest de l'île, les accrochages avec les troupes allemandes sont nombreux. Comme le sont les prisonniers dont il faut procéder à l'interrogatoire.

20H Une partie de sa compagnie, fourbue, va passer la nuit à San Hilorio.

Nommé "gouverneur" d'un village, tâche combien difficile, Roger devra veiller au maintien de l'ordre public.

La perte de ses lunettes le gène énormément. Réussissant à en "récupérer" une paire parmi les prisonniers allemands, il sera obligé, sur ordre de ses officiers, de la rendre rapidement.

Par la suite, les Chasseurs feront un pèlerinage émouvant à la "Villa Napoléon", ancien poste central de l'état-major allemand.

L' ombre du vainqueur d'Iéna y règne.

Ils s'imaginent le départ de l'Aigle en 1815 et son retour triomphal en France. Le regroupement du Bataillon se fit à San Pierro où ils restèrent une dizaine de jours. L'île d'Elbe était définitivement libre de toutes forces ennemies.

A leur retour en Corse, le 30 Juin 1944, les Chasseurs reçurent une ovation enthousiaste.

Couverts de fleurs, acclamés par la foule, ils défilent dans la ville de Bastia.Et c'est à Bastia que le Général De Gaulle vint remettre la Croix de Guerre avec Palme à leur étendard et dire :"Vous êtes ce que j'ai de plus pur pour refaire la France".

Ce fut un jour de gloire.

Le Grand commando de l'Ile d'Elbe

Collection Roger Pincemaille

Roger Pincemaille est nommé "gouverneur" d'un village.

Avec la famille italienne qui a logé Roger Pincemaille à San Piero.

Henri Dicop
Mort au combat à Belfort

Roger Pincemaille
(sans ses lunettes)

Le Grand commando de l'Ile d'Elbe

Une partie de la 1ère Section,
1ère Compagnie

Debouts de gauche à droite :
Emile Martin, Roger Pincemaille, Henri Dicop et xx Prost.
Accroupi : Yves Ribeyre

Roger Pincemaille au centre

Le Débarquement en Provence

Depuis le 4 Août 1943, l'ensemble du Bataillon stationnait à Cuttoli à une vingtaine de kilomètres au nord d'Ajacccio.

Le 15, en tenue de combat, Roger part sur une route brûlante :

"Nous avancions sans parler, la gorge sèche de soif et de poussière, mais le coeur joyeux, car nous savions que l'heure du débarquement en France était proche.

Les civils nous regardaient passer, l'air sérieux des jours graves. Est-ce donc si curieux, un homme qui va se battre ? Ils pensaient que demain nous serions de l'autre côté de la mer dans le feu et le sang de la guerre.

Ils étaient tristes. Mais nous, bon dieu, nous n'étions pas tristes, nous pensions aux côtes de France, aux plages, aux arbres, aux fruits et aux filles, aux premiers Français que nous libérerions et qui nous accueilleraient, heureux, avec des fleurs". (Michel Brousse)

Près de vingt kilomètres à parcourir pour arriver jusqu'à cette fameuse “aéra” (campement secret), près de Mezzavia.

Séjour très pénible : la chaleur et le manque d'eau se font cruellement sentir.

Mais les hommes du 1er Choc apprennent enfin le lieu du débarquement projeté : le midi de la France.

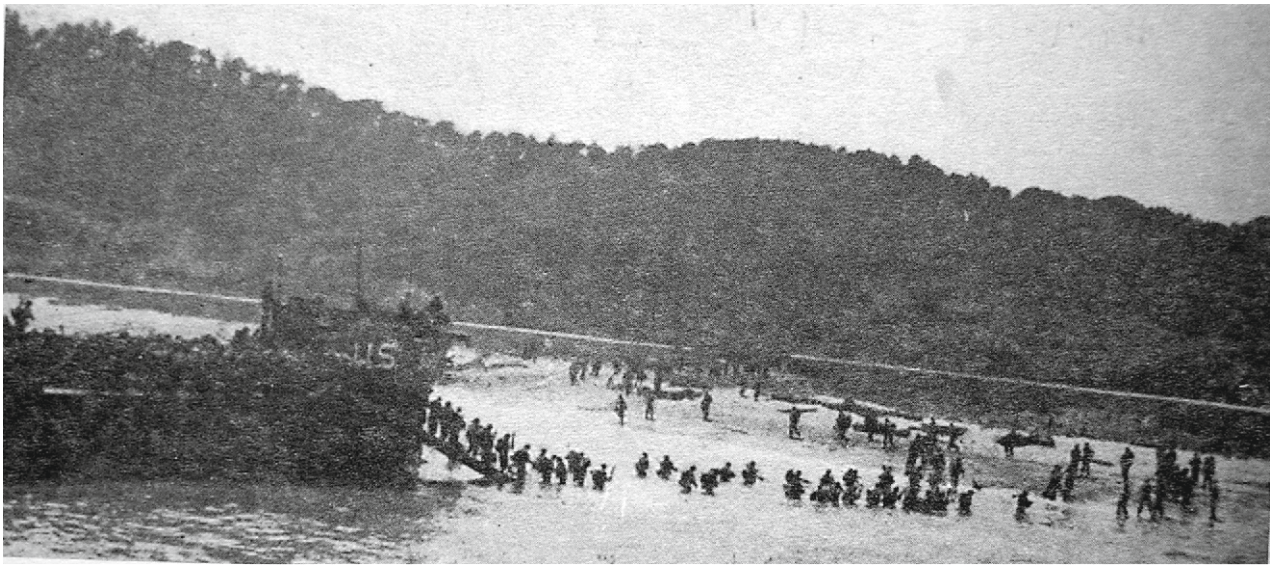
Ils reçoivent leurs trois jours de rations de combat, des distributions inattendues de linge, de pastilles désinfectantes, de papier hygiénique, de toiles anti-gaz, de bonbons, de cigarettes, un sachet de pénicilline.

Mais dans leurs sacs bourrés de munitions, ils ne pouvaient plus rien mettre.

Enfin, le 17 Août à 23 heures, la compagnie de Roger s'embarque avec l'état-major sur un L.S.T. (Landing Ship Transport) qui gagne une crique.

Le lendemain, le convoi ayant pris corps, son départ a lieu à 19H30 de la baie d'Ajaccio.

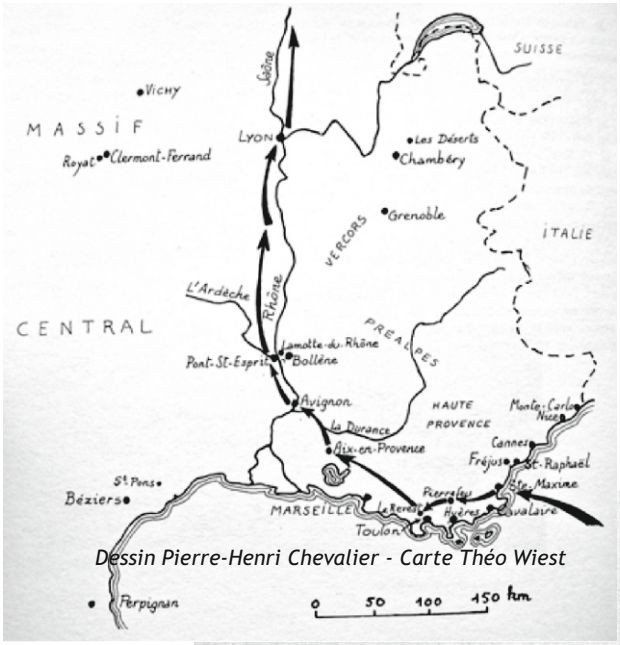
La nuit se passe sans incident. Dès l'aube, quelle surprise en voyant sortir de la nuit de longs convois escortés de torpilleurs et de croiseurs. Ils venaient d'Oran, d'Alger, de Naples, une gigantesque armada : plus de 800 bateaux répartis sur quarante kilomètres de littoral.



“Débarquement à Sainte Maxime. Le mur de la Nartelle vient de sauter, on s’engouffre ...” Théo Wiest. L’épopée.

Le Débarquement en Provence

Vers midi, les côtes de Provence étaient en vue. A l'avant du bâtiment, parmi ses camarades, Roger regardait la côte qui devenait plus distincte. Enfin la France, une émotion indescriptible... la joie est générale.



Dessin Pierre-Henri Chevalier - Carte Théo Wiest

Les arrêts sont fréquents, en face de Sainte-Maxime, ensuite dans la baie de Saint-Tropez où ils vont passer la nuit, non sans avoir subi une alerte aérienne.

20 Août 8H45 Leur L.S.T. se dirige vers la plage de Sainte-Maxime, se lance à toute vitesse et après quelques essais infructueux, s'échoue sur le sable de France.

Ils découvrent un paysage de guerre... barbelés, villas détruites, routes défoncées.

C'était leur Patrie... avec des raisins dans les vignes, l'odeur de résine des pins, des civils effarés qui les regardaient comme dans un rêve.

Regroupement sur une plage

Doc : Le 1er Bataillon de Choc - Presses de la Cité - Raymond Muelle

La libération de Toulon

En début d'après-midi du 20 Août 1944, les compagnies sont en ordre de marche à Sainte-Maxime. On leur apprend que les divisions alliées ont atteint Hyères, non sans être fortement contrées par les défenses ennemies.

C'est alors que le général de Lattre de Tassigny donne au Bataillon de Choc une mission de choix : Toulon.

Dessin Yves Brayer

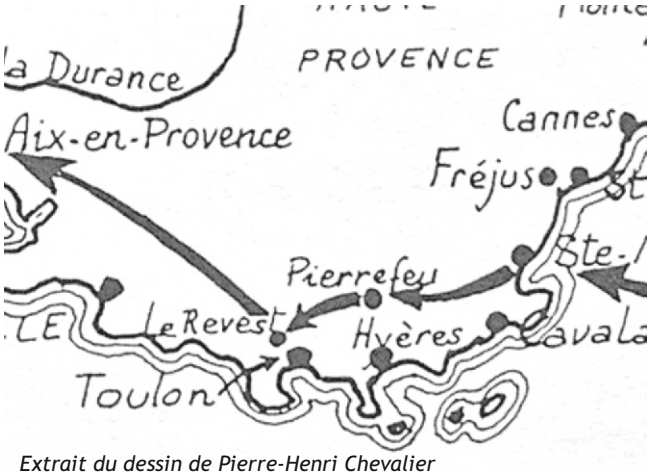
Pénétrer dans la ville par les arrières de l'ennemi, y semer le désordre, s'emparer des points stratégiques.

Avant la tombée de la nuit, le Bataillon part en direction de Pierrefeu, traverse le massif des Maures.

La nuit est belle, presque froide.

Tous feux éteints, par des chemins tortueux, leur long convoi chemine à travers le maquis provençal, changeant de direction à chaque instant.

Dans le lointain, des roulements d'artillerie, la forêt brûle un peu partout.



Extrait du dessin de Pierre-Henri Chevalier

Voici enfin le Bataillon de Choc engagé dans la Campagne de France.

A l'aube, ce 21 Août, arrivée au Revest, surplombé par le Mont-Caume.

Devant eux, le Mont-Faron qui domine Toulon.

Ils savaient que douze mille Allemands se barricadaient dans la ville -des unités S.S. et de la Kriegsmarine - bien décidés à résister et à former une poche de résistance.

Le dispositif d'attaque est aussitôt organisé

- les compagnies devront s'emparer des forts du Mont-Faron,

- neutraliser la Poudrière, ce grand dépôt souterrain de munitions fortement défendu.

Quant à la compagnie de Roger, sa mission première est de s'infiltrer dans la partie ouest de la ville pour surprendre et harceler l'ennemi et couper sa retraite vers Marseille.

Roger va se porter avec sa section, commandée par le lieutenant Grenet, en direction des Quatre-Chemins, secteur où il y avait eu précédemment de violentes contre-attaques allemandes.

Lors d'une reconnaissance appuyée par un char destroyer, Roger est blessé par un éclat d'obus qui lui sera retiré au pied droit.

La libération de Toulon

Après les combats de rues.

Doc : Le 1er Bataillon de Choc - Presses de la Cité - Raymond Muelle

Ils vont passer la nuit aux Routes, en point d'appui fermé, nuit terriblement troublée par l'artillerie et les mortiers ennemis.

Ce 22 Août, dès le lever du jour, la section de Roger progresse rapidement vers le centre de la ville : la place Bonnier est atteinte, l'avenue du XV^{e} Corps, ainsi que la gare.

Tous les carrefours sont solidement gardés.

Roger va effectuer de nombreuses missions comme agent de liaison et de transmission, participant à diverses patrouilles offensives ou de nettoyage.

Il va être cité pour sa bravoure à l'ordre de la division pour l'attaque à la grenade de plusieurs camions, particulièrement de l'un d'eux qui tractait un canon de 88.

Les accrochages sont incessants et sa compagnie a pris sous sa surveillance l'Arsenal Maritime où sont retranchées des forces importantes.

Roger, lors des manoeuvres d'approche, longeant un mur puis se réfugiant dans une maison, voit l'un de ses camarades tué sous ses yeux, le chasseur Guilhot, tandis qu'un second, Ducorps, reçoit une balle au ventre. Il mourra le lendemain à l'hôpital maritime.

Peu de temps après, accompagnant une équipe chargée de détruire des véhicules allemands arrivant du Palais de Justice, Roger est pris sous un feu intense.

Son ami Noël est blessé mortellement, il va décéder dans ses bras.

Mais, leur mission est d'atteindre la porte sud-est de l'Arsenal.

Son accès est interdit par 3 blockhaus aux créneaux menaçants.

Accueillis par des tirs de mitrailleuses, ils progressent difficilement dans la rue barrée par des chevaux de frise.

Ils réussissent à occuper une maison d'où ils peuvent apercevoir du second étage une cour de l'Arsenal. Deux Chasseurs sont blessés.

L'ambulance venue les chercher est mitraillée à bout portant... elle arrive à passer malgré ce tir violent.

Le feu est nourri des deux côtés. Grâce à un interprète civil des F.F.I., ils ont le toupet de demander la reddition des Allemands. Mais les munitions s'épuisent et les renforts demandés n'arrivent pas. Ils reçoivent l'ordre de se replier. Cela serait une folie que de tenter de pénétrer dans l'Arsenal.

Sa compagnie, enfin partiellement regroupée, reçoit des directives très fermes pour la nuit qui s'annonce.

Il faut à tout prix empêcher l'arrivée des unités allemandes qui préparent le terrain pour s'enfuir vers Marseille.

Durant la journée du 23, de nombreux convois allemands sont pris sous leur feu. L'Arsenal sera occupé définitivement dans la journée.

Le commandement va procurer une grande joie au Bataillon en reconnaissant son droit de priorité dans la prise de l'Arsenal.

La libération de Toulon

Avec stupeur et consternation, ils apprennent le drame affreux qui s'est joué quelques heures plus tôt.

L'une de leurs sections, attaquée par des Allemands en grand nombre appuyés par des canons revolvers, résistait dans un immeuble, bloquant ainsi tout passage.

Se défendant jusqu'à leur dernière cartouche, le chef de section, sans munitions, fait arrêter le combat et descend dans la rue avec ses 7 Chasseurs.

A peine, sont-ils sans armes, sur le trottoir, qu'ils sont sauvagement abattus.

25 Août - Les derniers Allemands se rendent.

De nombreux renforts affluent : tirailleurs, chars, spahis, légionnaires. Après 6 jours de combats furieux, Toulon et sa banlieue étaient libérés.

Le Bataillon fut relevé : ils étaient sales, couverts de poussière, leurs vêtements étaient imprégnés d'une odeur épouvantable.

Ils étaient vivants, leur parcelle de terre de France libérée, mais ils pensaient à leurs frères d'armes du 1er Choc... 34 tués, 37 blessés.

Le Général de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée Française du Sud, leur dit :

"Vous les admirables Guerriers du Bataillon de Choc..., avez fait qu'une fois de plus, le mot "impossible" n'est pas français. Demain vous chasserez l'ennemi qui chancelle, de ces provinces de l'Est qui sont particulièrement chères à nos coeurs - et chansons victorieuses aux lèvres - vous reprendrez le chemin traditionnel de vos Aînés vers Strasbourg, vers le Rhin"

(Extrait de l'Ordre du Jour n° 1).

Ce 25 Août, la 2e Division Blindée du Général Leclerc pénètre dans Paris, venant des plages de Normandie.

Marseille, libérée le 28 Août par le Général de Monsabert, passé par l'intérieur des terres, va voir s'inscrire dans l'Histoire, un fait d'armes d'un prêtre lorrain intrépide.

TABLEAU des PERTES

du Bataillon de Choc

dans les opérations de TOULON

	Tués			Blessés			Disparus		
	Officiers	S/Offic.	Troupe	Officiers	S/Offic.	Troupe	Officiers	S/Offic.	Troupe
E.M.		1	2	1		1			
1re C.		1	1	1	2	9			
2me C.	1	5	12		3	8			
3me C.		1	6	1		2			
4me C.		1	3	2	2	5			
S.E									
Total	1	9	24	5	7	25	-	-	-
Total Général	34 Tués			37 Blessés					

Pertes infligées à l'ennemi :

250 Tués

218 Prisonniers

Le Bataillon de Choc en action - Editions Gilbert

En effet, le capitaine Crosia, officier de renseignements, futur curé de Moulins-lès-Metz, réussit à pénétrer dans la poste centrale défendue par deux cents Allemands.

Il obtient une communication téléphonique avec le Général Schaeffer commandant la garnison allemande. Il l'invite tout simplement à se rendre ! Ce dernier, stupéfait, accepte de négocier et ordonne une suspension d'armes toute relative.

Roger Pincemaille ignore totalement qu'un autre Sablonnais, Jean Hocquard, combat à quelques kilomètres de Toulon, à Hyères, au sein de la 13e Demi-Brigade de la Légion Etrangère.

La libération de Toulon

Dans la soirée du 25 Août, le Bataillon quitte Toulon pour Revest-les-Eaux, juste à l'arrière du Mont-Faron dominant cette ville.

Il va bénéficier de quelques jours de repos avant de s'engager dans de nouveaux combats et d'amorcer ce que le Général de Lattre a appelé, à juste titre : "Les Sept Cents Kilomètres de poursuite... de la Méditerranée aux Vosges".

1er Bataillon de Choc
1ère Compagnie

CITATION A L ORDRE DE LA DIVISION

Pincemaille Roger : Chasseur de 1ère classe.

Chasseur très courageux. A fait preuve de beaucoup de calme et de sang froid au cours des opérations du 21 et 24 août. Agent de transmission de la section, a assuré plusieurs liaisons dans des conditions particulièrement périlleuses.
Participant à l'attaque d'un camion a tué un des ses occupants. Au cours d'une deuxième attaque de camion le même jour a encore tué plusieurs allemands.

Au P.C. le 17 décembre 1944.

Le Lieutenant Gabillot Cdt la Cie.

Cachet . Signature

Direction Lyon, Dijon et les Vosges

Dès le 28 Août, les différentes compagnies arrivent à 23 heures à Roquefavour, non loin d'Aix-en-Provence.

Les tentes sont montées dans une belle prairie bien fraîche à l'ombre de l'aqueduc.

Le Général De Lattre de Tassigny passe en revue le Bataillon et le félicite pour les combats de Toulon. Il écoute le long Appel des Morts.

Ironie du sort, il engage les Chasseurs à prendre un bon repos dans ce cadre de verdure et cela ne sera pas de sa faute si, au cours de la nuit suivante, un officier de son état-major vient apporter un ordre de mouvement pour Saint-Etienne.

Le 2 Septembre, embarqués sur les camions de la compagnie du Train, mis à leur disposition, commence un long trajet de près de 350 kilomètres.

La Durance fut franchie au cours de l'après-midi, puis le Rhône traversé en Avignon sous une pluie battante.

Pratiquement tous les ponts étaient détruits, mais les hommes du Génie effectuaient des exploits.

La nuit fut bien longue, cahotés dans les camions, ils chantaient, sans trop se soucier de l'inconfort et du lendemain.

Le matin du 3 Septembre, dans un brouillard glacé, ils passent le col de la République pour redescendre sur Rive-de-Giers.

Cette région n'avait pas souffert, les Allemands se repliaient ou plutôt fuyaient éperdument.Sur tout le parcours, dans les villages, les champs, les populations leur font un accueil inoubliable, indescriptible. Une véritable folie collective !

Eux qui venaient de libérer l'île d'Elbe, songeaient au retour triomphal de l'Aigle, de Napoléon en 1815, un peu plus de cent kilomètres à l'est...

Inlassablement, les Chasseurs répondent à cette foule compacte, brandissant des drapeaux, des fleurs, lançant des fruits au passage.

Ils étaient arrachés des camions, embrassés, récompensés d'avoir eu la Foi.

A Saint-Etienne, la population hurle sa joie sans discontinuer.

Direction Lyon :

Le 3 Septembre, vers 23 heures, tous phares éteints, ils pénétrèrent dans Lyon noir et désert.

Les Allemands étaient partis après avoir fait sauter tous les ponts.

Ils rejoignent leur cantonnement prévu dans une école non loin de la place Bellecour.

Le lendemain matin, les Chasseurs nettoient quelques points de résistance isolés. L'un des leurs est tué au moment où il montait sur l'Hôtel de Ville pour y hisser un drapeau français.

Les Miliciens n'avaient pas tous pu fuir et les F.F.I. les pourchassaient. Les Chocs ne se mêlèrent pas à cette chasse à la bête traquée sur les toits.

Mais certains comportements vengeurs de la foule laissée à elle-même les attristèrent.

Vers Dijon :

La marche vers le nord reprend aussitôt mais, hélas, pas pour longtemps. Le Bataillon, en panne d'essence, est regroupé à Saint-Albain, entre Mâcon et Tournus.

Dijon est le dernier maillon de la retraite allemande, point de passage obligé

Vers Dijon

pour gagner la Trouée de Belfort et l'Alsace.

L'état-major s'attend à des combats acharnés car de nombreuses troupes allemandes y stationnent.

Le Bataillon reçoit comme mission de s'infiltrer par les Côtes, son objectif principal étant de neutraliser la Route Nationale n° 5 vers Paris et de sauver les ponts de Plombières-lès-Dijon.

La 1ère compagnie à laquelle appartient Roger reçoit ce 9 Septembre, à la tombée de la nuit, l'ordre de se porter sur Fleurey-sur-Ouche où elle s'installe solidement.

Les voici à quelques encablures des vignobles aux noms enchanteurs : le Clos Vougeot, Chambolle-Musigny, Gevrey-Chambertin.

Au petit matin, ils reçoivent l'ordre d'aller en renfort vers Plombières-lès-Dijon et se retrouvent juste dans l'axe du repli allemand.

C'est un défilé indescriptible de ce qui reste de l'armée allemande. A pied, à cheval, sur des vélos ou de vieilles charrettes, traînant des bagages ou des canons, passent en files interminables ceux qui fuient vers l'Est.

Mais l'ennemi ignore la présence de ces cinq cents hommes aux alentours de la R.N.5., la population également. La section de Roger va se porter en appui près de la gare de Pont de Pany et participer à l'attaque d'un convoi.

Non loin de là, le sous-lieutenant Glavany, de la 3e compagnie, futur général, père de l'ancien ministre de l'agriculture, va être grièvement blessé en prenant d'assaut avec sa section, un bouchon ennemi sur le chemin de halage du canal de Bourgogne.

Les combats vont être rudes, la pression des troupes françaises obligera les Allemands à évacuer la ville.

Ce 11 Septembre, par une matinée radieuse, le Bataillon de Choc fit son entrée dans la Capitale des Ducs de Bourgogne.

Dans l'ordre des compagnies, au pas cadencé entre deux haies de Dijonnais enthousiastes. Le Premier Choc va rester à Dijon jusqu'au 24 Septembre.

Roger va se débrouiller pour se rendre, avec des camarades de sa section, à la rencontre des éléments précurseurs de la 2e Division Blindée du Général Leclerc. Ces derniers venant de Troyes rejoignent ainsi la 1ère Armée du Général de Lattre, prenant les troupes allemandes dans une immense tenaille.

Le 13 Septembre, défilé impressionnant de l'ensemble des troupes devant le Général de Monsabert.

Lors du "TE DEUM" officiel sous les voûtes de la cathédrale Saint-Benigne, Roger est servant de messe devant un parterre de personnalités civiles et militaires. Il en garde un souvenir inoubliable.

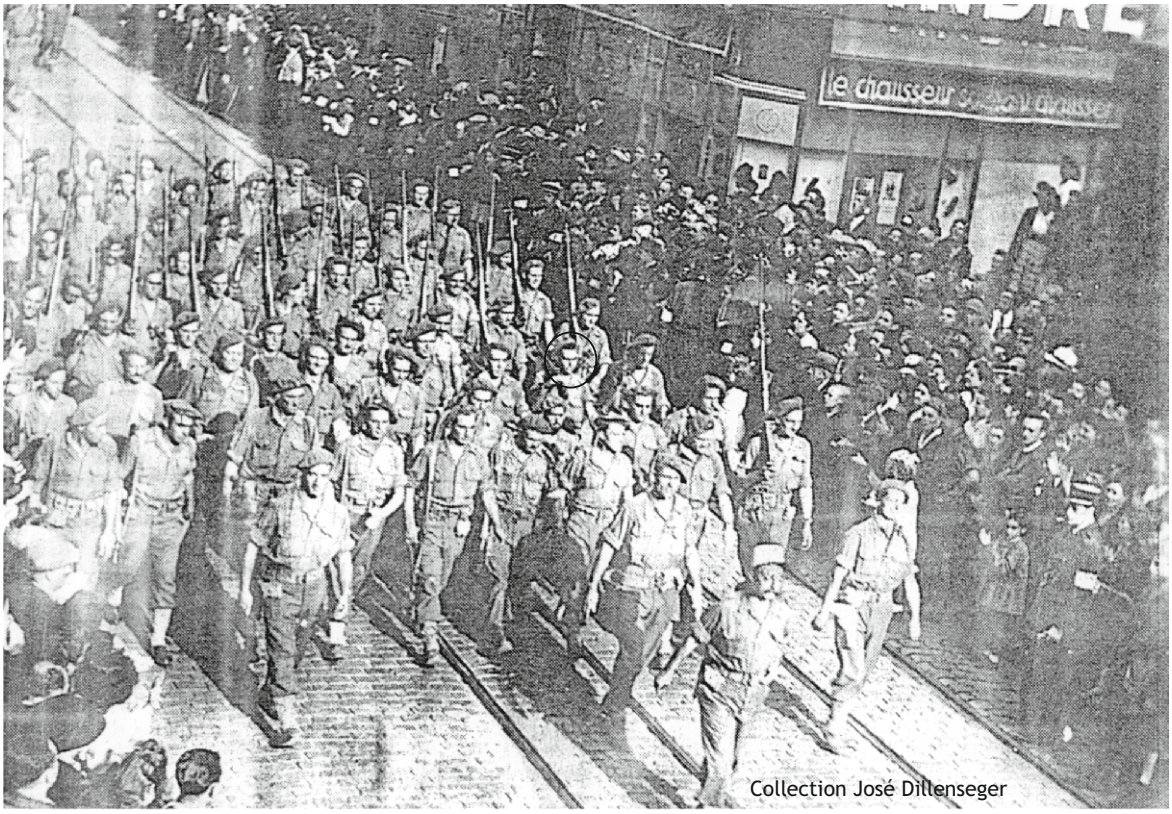
Séjour enthousiaste à Dijon, entrecoupé par de nombreux défilés en présence du Général de Lattre de Tassigny le 15 Septembre, tandis qu'une compagnie du Bataillon va rendre les honneurs au Général de Gaulle à Besançon.

Ces quelques jours se passèrent fort agréablement... ils étaient à la fête et c'est bien la première fois de sa vie que Roger et ses camarades burent du champagne "ordinaire" durant les repas et du rosé au dessert... sans oublier une petite dégustation des meilleurs crus du “coin “ : Beaujolais et Bourgogne.

Mais tout a une fin : ils n'ignorent pas que les jours prochains ne seront pas des "lendemains qui chantent".

La Libération de Dijon

Libération de Dijon
12 septembre 1944 - Défilé rue de la Liberté - La 1ère Section, de la 1ère Compagnie, du 1er Bataillon de Choc en tête



Collection José Dillenseger

Roger Pincemaille est au 3ème rang à droite, 2ème à partir de la droite. José Dillenseger était à sa gauche.

Collection José Dillenseger

Une nouba d'un régiment de tirailleurs marocains, accompagné de sa mascotte, un bélier noir.

A la Cathédrale de Dijon, Roger Pincemaille et José Dillenseger avaient été désignés pour représenter le Bataillon de Choc - comme enfants de choeur- autour de l'évêque et des prêtres, célébrant l'office.

La Libération de Dijon

1ère Section, 1ère Compagnie, 1er Bataillon de Choc, au repos à Dijon.

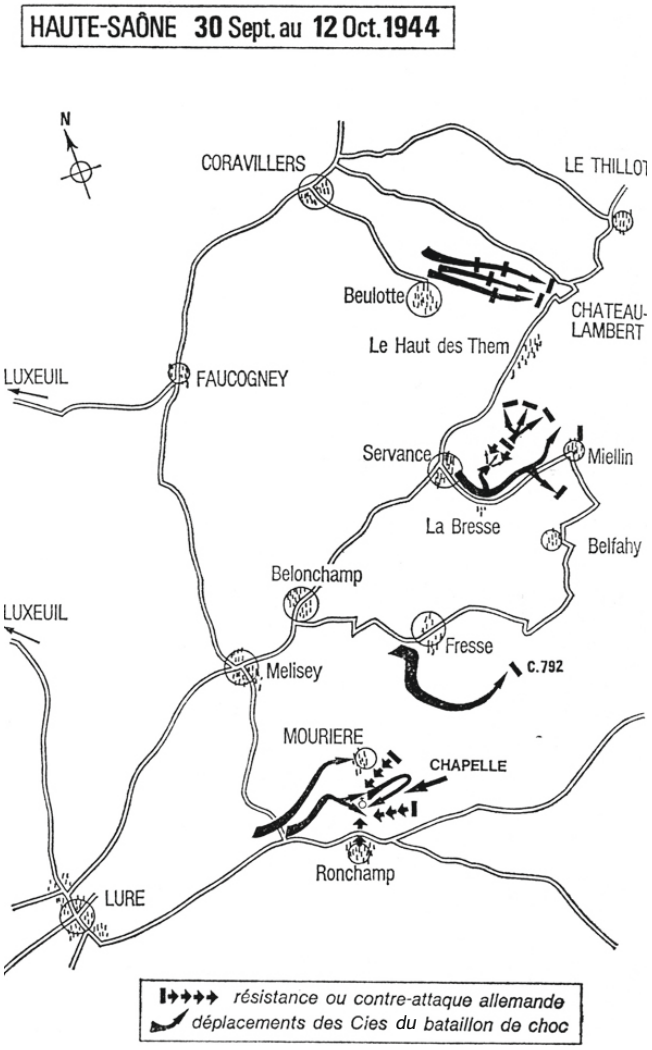
José Dillenseger et Roger Pincemaille accueillis dans une famille patriote.

La Libération de Dijon

Jeannine Saraul et ses filleuls de guerre : José Dillenseger et Roger Pincemaille

A la mi-septembre, rencontre historique avec des éléments de la 2ème Division Blindée Leclerc. Environs de Dijon, en direction de la forêt de Châtillon.

La Bataille des Vosges



Doc : Le 1er Bataillon de Choc - Presses de la Cité - Raymond Muelle

La "course au clocher" lors de la remontée du Rhône et de la Saône est freinée par les difficultés d'approvisionnement, particulièrement la pénurie d'essence et de munitions.

Les équipements d'hiver promis tardent à arriver.

La Première Armée Française et ses Alliés Américains sont largement en avance sur les prévisions du planning initial.

A partir de fin septembre, les Chasseurs, ainsi que toutes les autres unités, vont se retrouver devant une ligne ennemie continue.

De plus, ils vont être obligés de s'adapter aux nouvelles conditions tactiques des combats, c'est-à-dire à des actions d'infanterie pour lesquelles ils ne sont guère formés.

Les conditions climatiques vont changer du tout au tout : après les chaleurs de l'été, voici l'humidité, la pluie, la neige et un

La Bataille des Vosges

terrain combien accidenté.

C'est donc le 24 Septembre que le Bataillon se met en route vers Besançon transporté par voie ferrée.

Puis, par Vesoul, ils rejoignent Pomoy sur la route de Lure.

Les durs combats de la Chapelle de Ronchamp, de Fresse et du Ballon de Servance les attendent.

La chapelle est un objectif de choix : elle constitue, du haut de son piton rocheux, le plus magnifique des observatoires.

On aperçoit à l'ouest la plaine de Lure, à l'est les défenses fortifiées de Belfort.

Le 2 octobre, la compagnie de Roger s'installe défensivement au pied du Ballon de Servance, sa section occupant un important carrefour en liaison avec les Zouaves et les Goums.

Des infiltrations allemandes sont redoutées.

Le lendemain, ils effectuent une patrouille de reconnaissance permettant la neutralisation de nombreux effectifs allemands qui se replient avec leurs tués et leurs blessés.

Sur le terrain restent des morceaux de mitrailleuses, M.G. 43, des munitions, des fusils Mauser et de nombreux équipements divers.

Le 4 octobre, à 7 heures, c'est l'assaut de la cote 820, prise grâce à un violent tir d'artillerie. Ils s'y installent, sur la défensive, et seront relevés au cours de la nuit suivante.

Puis, ce 6 octobre, largement avant le lever du jour... départ vers Château-Lambert, position clé qui domine Le Thillot.

L'ennemi s'y accroche furieusement. Le temps devient abominable. Dans cette grande forêt remplie d'hommes qui allaient s'affronter, l'on n'entendait que des frôlements de branches, des ordres chuchotés, le bruit du vent étant plus fort que celui de leur troupe en marche.

La cote 764 est atteinte après des accrochages violents et ils s'organisent rapidement en points d'appui. Durant deux jours et deux longues nuits, ce sont des patrouilles incessantes.

Il n'est bien sûr nullement question de dormir. Les Chasseurs écoutent les relèves des guetteurs, les coups de mitraillettes dans les bois d'à côté, les tirs d'artillerie des deux camps passent au-dessus d'eux.

La 1ère Compagnie reçoit l'ordre, ce lundi 9 octobre, d'attaquer la cote 763.La progression s'effectue malgré un temps épouvantable. Après 14 heures, un brouillard très épais se lève.

Laissons le journal de marche du Bataillon relater les événements :

"La première section (à laquelle appartient Roger) s'installe sur les pentes ouest du mouvement de terrain pour empêcher toute tentative d'infiltration ennemie par le thalweg (ligne de plus grande pente d'une vallée, suivant laquelle se dirigent les eaux).

C'est à cet emplacement qu'elle subit un tir d'artillerie bref, mais particulièrement violent.

Le sergent Ledain est tué à son poste. Le caporal Popovitch, mortellement blessé, dit à son chef de section qui se trouve près de lui : "Serre-moi la main, mon lieutenant, j'ai fait mon devoir".

Les Chasseurs De Menthon, Saludas et Pincemaille sont blessés et évacués". Roger, blessé au pied, est dirigé le lendemain sur l'hôpital complémentaire Hippolyte Fontaine à Dijon où il rejoint le sous-lieutenant Glavany.

La Bataille des Vosges

Il retournera par la suite avec son épouse à la recherche de l'emplacement où il avait été atteint et retrouvera parfaitement l'endroit. Mais son précieux paquet de cigarettes s'était évaporé depuis longtemps !

Roger Pincemaille en convalescence après son séjour à l'hôpital.

La 1ère D.F.L. (Division Française Libre) combattait dans le même secteur, à quelques kilomètres, et longtemps après, Roger apprit que Jean Hocquard y avait été grièvement blessé également.

Après des assauts déchaînés, les Allemands furent décimés.

Cinq jours et cinq nuits d'âpres combats, pénibles et meurtriers.

Exténués de fatigue, souffrant des pieds gelés, la pluie continuelle, sans abris et toujours sans équipements d'hiver, les Chasseurs furent relevés et reconstituèrent leurs rangs décimés.

Leurs pertes : 27 tués, 68 blessés, des dizaines de malades.

Le Bataillon, durant ces combats, fut particulièrement éprouvé par la mort de Georges Sclumberger, l'un des meilleurs entre les meilleurs. Pur et enthousiaste, mettant son point d'honneur à tout faire mieux que les autres, il jouissait d'un immense prestige.

On le trouvait toujours dans les postes les plus dangereux.

Il avait rejoint l'Espagne en Mai 1943, s'évadant de France en kayak en compagnie de son ami Michel Brousse qui a relaté sa courte vie dans un magnifique ouvrage.

Georges Schlumberger rêvait d'entrer en libérateur à Guebwiller, berceau de sa famille.

Michel Brousse *Georges Schlumberger*

Doc : Au Bataillon de Choc avec Georges Schlumberger - Editions Gallimard

A un Chasseur du Bataillon de Choc

Un HOMMAGE de FRANCOIS MAURIAC, de l'Académie Française, à Michel Brousse et Georges Schlumberger.

MICHEL, ton nom a contenu pour moi, durant ces noires années, tout ce qui subsistait en France d'héroïque et de pur. Nous ne pouvions pas connaître tous ceux dont le sacrifice nous a rachetés, nous ne pouvions pas aimer chacun de ces visages. Ma gratitude, mon amour sont donc allés à toi qui habitais ma maison, que j'ai vu partir si souvent dans la nuit, pour prendre un avion qui n'était jamais là. Alors, comme tant d'autres, tu résolus de passer les Pyrénées. Longtemps nous avons attendu des nouvelles. Une carte postale nous est arrivée enfin du camp de Saint-Sulpice. Tu avais failli mourir de froid dans la montagne; tu avais eu un pied gelé. Les gendarmes français te rouèrent de coups. Le 10 Février 1943, tu t'évadais du camp. Tu es revenu, tu es reparti avec cet ami qui ne te quittait jamais. Vous aviez juré que rien ne vous séparerait en ce monde. Il s'appelait Georges. A vous deux, vous aviez conçu un projet, inspiré peut-être de vos lectures d'enfant : atteindre l'Espagne par la mer, vous embarquer à Perpignan sur un frêle " kayak " et débarquer à Barcelone. Comment avez-vous entrepris et réussi cette folie ? Sans doute avais-tu déjà apprivoisé la mort et l'heure de Georges n'était pas encore venue. Vous avez abordé comme des dieux dans une anse sauvage. Mais après les gendarmes de Pétain, ceux de Franco se saisirent de vous. Tu connus les geôles franquistes du 9 Mai au 25 Août 1943. Tu es sorti de prison. D'Espagne, tu as pu gagner enfin Casablanca et t'engager. Choisissant la part la plus dure, tu as voulu être parachutiste : tu t'engageas au BATAILLON DE CHOC.

Tu fus de ces héros qui, partis de Corse, débarquèrent les premiers dans l'île d'Elbe, le 17 Juin 1944. Je me rappelle cette page de ton journal : vous étiez couchés tous deux, Georges et toi, à l'avant du navire qui approchait de l'île, au crépuscule. Georges dormait et tu ne le réveillais pas. Vous avez pris l'île. Plusieurs de tes camarades y attendent la Résurrection. Puis ce fut le débarquement en France, le 15 Août, la remontée de la vallée du Rhône, ces meurtrières batailles des Vosges et d'Alsace dont tu t'étonnes toi-même d'être revenu. Tu étais aux premières lignes à Toulon, à Dijon, à Servance, à Miellin, à Château-Lambert, au Haut-du-Tôt, à Belfort, à Masevaux, à Bourbach, au col de Hundsruck, à Colmar... Mais un jour, Georges est tombé à tes côtés ; tu lui as fermé les yeux, tu l'as enseveli, tu as vécu cette heure dont tu ne parles jamais. Le frère de Georges mourait, martyr, quelques semaines après, dans un camp allemand de représailles. Puis ce fut le tour de Bernard, ton frère cadet, tué, lui aussi, près de Stuttgart, dans les derniers jours de la guerre. C'est parce que des garçons comme toi survivent à ces héros que nous ne désespérons pas.Tu es vivant, tu aimes, tu es aimé, tu es heureux, malgré ce deuil inconsolable (mais Georges tiendra le serment qu'il t'avait fait de ne point te quitter). Il m'est doux, à l'approche du déclin, de penser que tu existes, et que bien longtemps après qu'il ne restera plus de moi qu'un nom gravé sur une pierre, tu seras là encore, Michel, entouré de grands fils qui te ressembleront.

Bataillon de Choc - Présenté par le Général de Lattre de Tassigny
Préface de François Mauriac - textes du Capitaine Maurice Guernier.

La prise de Belfort

Durant la présence de Roger à l'hôpital de Dijon, le Bataillon passa quelques jours en période d'instruction à Froideconche dans les faubourgs de Luxeuil.

Début novembre, il participera aux combats du Haut-du-Tot puis rejoindra un cantonnement à Remiremont.

Le fanion du Bataillon et sa garde d'honneur participeront à la commémoration de l'Armistice du 11 Novembre 1918 à Avannes.

Deux compagnies rendront les honneurs, à Besançon, au Général De Gaulle et au Premier Ministre britannique, Mr Churchill.

Roger rejoint le Bataillon le 13 novembre et la progression vers Belfort va s'effectuer dans l'axe Tremoins-Chalonvillards avec des éléments de la Légion.

Le 20 novembre, à 1H30 du matin, début de l'attaque de Belfort. La compagnie de Roger s'y infiltre accompagnant des chars, leur ouvrant la voie. Les Chocs ne sont guère attendus et les réactions allemandes sont violentes. L'Octroi est franchi mais l'avance cesse quelque peu à hauteur des usines Alsthom.

Il faut neutraliser la résistance ennemie.

Combats dans les rues de la ville.

Album Mémorial - Bataille d'Alsace
Editions Heimdal

La prise de Belfort

Enfin, voici la place Corbis, au centre ville. Un combat de rue très violent va se dérouler, les Chasseurs sont dans leur élément, les souvenirs de Toulon affluent.

Les tirs ennemis redoublent. Roger voit s'écrouler devant ses yeux l'un de ses amis Henri Dicop, mortellement atteint par les tirs d'une patrouille allemande débouchant d'une rue adjacente.

De façon à éviter toute surprise désagréable et particulièrement des tirs de Panzerfaust sur les chars d'accompagnement, ils vont neutraliser à la grenade et aux explosifs la très grande majorité des rez-de-chaussée des maisons.

Ayant réussi à sauvegarder le pont principal avec leur section spéciale d'expérimentation, ils se mettent en dispositif de protection de nuit à 17 heures, dans les maisons d'angle dominant la rivière la Savoureuse qui traverse Belfort.

Les tirs allemands vont durer toute la nuit car ils occupent toujours la forteresse qui leur avait résisté durant cent trois jours en 1870 sous la conduite héroïque de Denfert-Rochereau.

Durant la journée du lendemain, la compagnie va rester en défensive sur les ponts de la Savoureuse, harcelée sans cesse par des tirs de mortiers et d'antichars.

Mais, la ville libérée est en liesse... les usines Japy livrent leur stock de réveille-matin, chaque Chasseur recevra un petit "souvenir", en l'occurrence une horloge petit modèle.

Le Bataillon va quitter Belfort rapidement et tous les Chasseurs présents recevront la Médaille Commémorative de la Libération de la ville.

Jean Carbonnier, André Chappa, Bataillon, tu es mes amours ou les tribulations du bataillon de choc, Recueil de croquis - (Coll. part.)

Une fois de plus, l'action dynamique, rapide, nerveuse des Chasseurs a trouvé une de ses formes d'emploi les plus payantes.

L'état des pertes, néanmoins, s'élève à 5 morts et 17 blessés dont le capitaine de sa compagnie, Jean Carbonnier. Les pertes infligées à l'ennemi, dans leur sécheresse, sont révélatrices : 154 prisonniers, 46 tués, 14 blessés, sans oublier la destruction ou la saisie d'un matériel important.

La prise de Belfort

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CHASSEURS, PRÉSENTS LORS DE LA LIBERATION DE LA VILLE;
TITULAIRES DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

1re ARMEE FRANÇAISE
Brigade de Choc

1er Bataillon de Choc

P.C., le 6 Janvier 1945.

LISTE NOMINATIVE DES GRADES ET CHASSEURS DU 1er BATAILLON DE CHOC PRESENTS EFFECTIVEMENT LORS DE LA LIBERATION DE BELFORT (20 novembre 1944)

Etat-Major

LEFORT Jacques, Capitaine Commandant Bataillon.
CLAUZON Charles, Capitaine.
CHALLET Aptoine, Capitaine.
GUERNIER Maurice, Lieutenant.
JEANNENEY Jean, Aspirant.
PLETINCKX Willie, Adjudant.
MAESTRACCI Pierre, Adjudant.
LONG Pierre, Sergent.
CHAPUIS Guy, Caporal-Chef.
BIANCO Emile, Caporal.
PABLO André, Chasseur.
MARZE Etienne, Sous-Lieutenant.
FELIX Roger, Adjudant-Chef.
LEMAIRE Robert, Adjudant-Chef.
GILLOT Julien, Adjudant-Chef.
VARLOUD Jacques, Adjudant.
NAUDIN Joseph, Sergent-Chef.
GROOS Gabriel, Sergent.
GLER Joseph, 1re Classe.
REGNIER Louis, 1re Classe.
DERALLE Paul, 1re Classe.
THIRIONNET Arthur, 1re Classe.
FLORES Nicolas, 1re Classe.
DUVERNAY Antoine, 2 Classe.
LABOYRIE Antoine, 2e Classe.
LIESSE René, Adjudant-Chef.
INGELAERE Georges, Sergent-Chef.
CLEMENT Daniel, Médecin auxiliaire.
FRICHOT Louis, Adjudant.
PROT Daniel, Médecin auxiliaire.
LAMOUREUX, Sergent-Chef.
STEPHANINI Jean, Lieutenant.
BONNET Charles, Caporal-Chef.
GONCE Maurice, Caporal.
BLOM André, Chasseur.
LUDWIG Victor, Chasseur.
AZOULAY Elie, Chasseur.
Mlle de GASQUET Diane, Conductrice ambulancière.
MAISONNAVE Henri, Sergent.
BOURRAQUI Guy, Sergent.
ARNAUD Michel, Sergent.
BACHY Gilbert, Caporal-Chef.
MALESIEUX Paul, Caporal-Chef.
BOURJALA Lucien, Caporal-Chef.
LANDY Maurice, Caporal-Chef.
LE FOYER Jean, Caporal.
ETIENNE Jean, Caporal.
DORE Robert, 1re Classe.
MATHIEU Henri, 1re Classe.
JOUVENAUX Jean, 2e Classe.
FONTANA Joseph, 2e Classe.
GRELET Paul, 2e Classe.
De la CHAPELLE Henri, 2e Classe.
De la CHAPELLE Hubert, 2e Classe.
LEJAY Pierre, 2e Classe.
ROST Xavier, Lieutenant.
ROUSSET DE PINA Jean, Lieutenant.
GARAND François, Aspirant.
YOLAND Robert, Adjudant.
CHAPPA André, Adjudant.
LUCHT Robert, Sergent.
ZIBOULIS Alexandre, Caporal.
VINCHIGERRA Ange, Chasseur.
BIANCHINI François, Chasseur.
RAFFALI Jean, Chasseur.
SWEDERSKI Jean, Caporal.
TOUSSAINT Paul, Capitaine.
TOUBOUL Marcel, Sous-Lieutenant.
PLANK Jacques, Médecin auxiliaire.
COMBEMOREL André, Adjudant.
FAUCON Roger, Caporal-Chef.
PROST Maurice, Caporal.
RAMOS François, Chasseur.
DE NEGNY Willy, Chasseur.
SUSINI Paul, Chasseur.
Mlle de BARBOT Nicole, Conductrice ambulancière.

1re Compagnie

CARBONNIER Jean, Capitaine.
HAFFNER Jean, Lieutenant.
BŒUF Pierre, Sous-Lieutenant.
THEROUD Pierre, Aspirant.
CORAZZI Ange, Sergent-Chef.
REIMBOLD Jean, Sergent-Chef.
ASTRUC Gérard, Sergent.
LAUGIER Guy, Sergent.
PRAX Henri, Sergent.

GUIOT Maurice, Sergent.
DE CHARETTE Maurice, Sergent.
JOYEUX Jean, Sergent.
COSSIN Marcel, Caporal-Chef.
DE MOUSSAC Aymard, Caporal-Chef.
BOUILLARD Aimé, Caporal.
JEAN Pascal, Caporal.
MAURICE Jean, Caporal.
PAOLI Martial, Caporal.
SENFF Bernard, Caporal.
VERRASSAMY Léon, Caporal.
GRELLIER Raymond, Chasseur.
CHENOT Albert, Chasseur.
LAPISSARDI Roger, Chasseur.
RAGOT Marcel, Chasseur.
PETAGNE Henri, Chasseur.
MENTION Jo, Chasseur.
IMBERT Raymond, Chasseur.
SANDLER Raymond, Chasseur.
CAGNINACCI Gérard, Chasseur.
RAFFALI Jean, Chasseur.
BOUCHEREAU Jean, Chasseur.
PAOLACCI Martin, Chasseur.
MIRALLES Louis, Chasseur.
HIRBECK Roger, Chasseur.
DARMANI Gilbert, Chasseur.
DUPUY Henri, Chasseur.
PALAU Jean, Chasseur.
GABILLOT Gilbert, Lieutenant.
GRENET Louis, Sous-Lieutenant.
MESNIER Léon, Aspirant.
CARDONNA Georges, Adjudant.
DELPHIN Victor, Sergent-Chef.
DINET Joannes, Sergent.
MENELLA Jean, Sergent.
CAUSO Paul, Sergent.
GASSO Paul, Sergent.
AUBRY Marcel, Sergent.
FAJON Aimé, Sergent.
CHRISTOFANI Raymond, Sergent.
DE LUNA Jean, Caporal-Chef.
RICARD Maurice, Caporal-Chef.
GATELIER Paul, Caporal.
DURAND Gaston, Caporal.
LEANDRI Paul, Caporal.
MOULIN Etienne, Caporal.
COTTERELLE Georges, Caporal.
JACQUEMET Maurice, Caporal.
PERIDON Joseph, Caporal.
DICOP Henri, Chasseur.
DILLENSEGER Joseph, Chasseur.
PINCEMAILLE Roger, Chasseur.
SPINATI Joseph, Chasseur.
PIETRI Guy, Chasseur.
BIDAILLET Guy, Chasseur.
FOURNIER Emile, Chasseur.
CHIOCCA Pierre, Chasseur.
BONA Pierre, Chasseur.
VAREA Antoine, Chasseur.
DUCOM Roger, Chasseur.
BOUDET André, Chasseur.
LAFREY Fernand, Chasseur.
LAC-FOURNIER Jean, Chasseur.
BLANQUIER Robert, Chasseur.
TRIBEAUDEAU Claude, Chasseur.

2e Compagnie

TOCE, Capitaine.
LADHUIE, Aspirant.
GOUTH, Adjudant-Chef.
PROVOST, Sergent.
GERARD, Adjudant.
BOURDETTE, Sergent.
BACQUESOUQ, Sergent.
BEAUCAIRE, Sergent.
LOURMIERE, Caporal-Chef.
FALCO, Caporal-Chef.
DELEST, Caporal-Chef.
BALDARELLI, Caporal-Chef.
HUF, Caporal.
BORDEU, Caporal.
COULAZOU, Caporal-Chef.
GUILLON, Caporal.
BROUILLARD, Caporal-Chef.
COSTA, Caporal-Chef.
SALOM, Chasseur.
PALOMBA, Chasseur.
DEILLAS, Chasseur.
DUBUS, Chasseur.
ROBERT, Chasseur.
MURAT, Chasseur.
JOLY, Chasseur.
NEU, Chasseur.
BLACHIER, Lieutenant.
MUELLE, Aspirant.
DE LA VARENDE ,Adjudant.
BAILLET, Adjudant.
LE GALL, Sergent.
PEYRARD, Sergent.
CRENEGUY, Sergent-Chef.
SAULT, Sergent.
BADALASSI, Caporal-Chef.
DAMOIS, Caporal-Chef.
BRICE, Caporal-Chef.
DEDEYNE, Caporal-Chef.
MAILLARD, Caporal.
BLANCO, Caporal.
PLAIT, Caporal-Chef.
MASSON, Caporal-Chef.
WISAUX, Caporal-Chef.
RAHUSQUE, Caporal.
ESPINACH, Chasseur.
JUMEAU, Chasseur.

MAURIN, Chasseur.
TORRES, Chasseur.
ANCIAUX, Chasseur.
MARTINEZ, Chasseur.
LIOSTLE, Chasseur.
HERR, Chasseur.
LUDWIG, Chasseur.
BURR, Chasseur.
CUMBO, Chasseur.
HIRCH, Chasseur.
GRILL, Chasseur.
CASSOU Pierre, Aspirant.
MAUCHAMP Marcel, Chasseur.
QUESTEL, Chasseur.
VERTON, Chasseur.
UCELLI, Chasseur.
PREVOST, Chasseur.
FRICANT, Sergent-Chef.
PICARD André, Caporal.
IEHL Maurice, Chasseur.

3e Compagnie

MISSOFFE Jean, Lieutenant .
CHABAUD Adrien, Sous-Lieutenant.
RENESSON Marcel, Adjudant-Chef.
MARTIN Jean, Adjudant.
PORTET Robert, Adjudant.
BELLON Pierre, Sergent.
BERAULT Robert, Sergent.
SYLVAIN Léon, Sergent.
MUGNIER André, Sergent.
GARBAL Ernest, Sergent.
BENICHOU Albert, Sergent-Chef.
DUCHENE Marc, Caporal-Chef.
GAUTHIER Henri, Caporal.
BECHET Louis, Caporal.
BRUNET Sully, Caporal.
BURGOIN Christian, Caporal.
ATTALI Yves, Aspirant .
BRESSY André, Aspirant.
MILLON André, Adjudant-Chef.
BENOIT Charles, Adjudant.
BATTAGLINI Henri, Sergent-Chef.
LICCIONI Roger, Sergent.
MARSAUD Louis, Sergent.
LAMPERT Victor, Sergent.
LAI Amédée, Sergent.
GUNTHER Jean, Sergent.
AMBS Pierre, Caporal-Chef.
JAPIOT Jean, Caporal.
CUCCHI Dominique, Caporal.
AUFAUVRE Jean, Caporal.
EXPOSITO Joseph, Caporal.
VITANI Paul, Chasseur.
SECONDI Paul, Chasseur.
PERRETI Pierre, Chasseur.

MASSON Gilbert, Chasseur.
MONDOLONI François, Chasseur.
RAYMOND Henri, Chasseur.
LEBŒUF Roger, Chasseur.
DELENNE Jean, Chasseur.
COCHARD André, Chasseur.
DEILLER Maurice, Chasseur.
BELLANOIX Georges, Chasseur.
GASSENC Pierre, Chasseur.
JOBIN Robert, Chasseur.
PIRON Gaston, Chasseur.
COTY Pierre, Chasseur.
MOREL Roger, Chasseur.
ICHARD Gilbert, Chasseur.
VALENTINI François, Chasseur.
GARCIA Sauveur, Chasseur.
LE BAILLIF Arsène, Chasseur.
MATROUILLOT Robert, Chasseur.
MANUEL Santiago, Chasseur.
SACHOT André, Chasseur.
ANSELLEM Maurice, Chasseur.
VILLEMAUX Roger, Chasseur.
PHILLIP Paul, Chasseur.
BEAUJEAN Marcel, Chasseur.
ZINTY Jean, Chasseur.
CAILLE Julien, Chasseur.
LABEYRIE Roger, Chasseur.
TOURET Emile, Chasseur.
CHAPUZOT Bernard, Caporal-Chef.

4e Compagnie

BAZZALI Gaspard, Adjudant.
MARCANGELI Octave, Caporal-Chef.
ANDRAL Roger, Sergent.
BONNET Claude, Caporal-Chef.
CHARWATH Edmond, Chasseur.
D'ORNANO Pierre, Chasseur.
PEGEOT André, Adjudant-Chef.
SIMORRE André, Sergent.
WAGNER Joseph, Caporal-Chef.
BROUSSE Michel, Caporal-Chef.
PIERRE Fernand, Chasseur.
FAURE Christian, Chasseur.
FAU Louis, Chasseur.
RIGAL André, Chasseur.
STOCKHAUSEN Gilbert, Chasseur.
ELLOY Jean, Chasseur.
DE MORO-GIAFFERI Jean, Aspirant.
LEGENDRE Jacques, Caporal-Chef.
MATTEI Antoine, Caporal-Chef.
BERTI Dominique, Caporal.
CARBONE Jean, Chasseur.
MAMELLI César, Chasseur.
LEVEQUE Maurice, Adjudant-Chef.
CANTILLON Gaston, Sergent-Chef.
MONTEL René, Sergent.

MUSELLI Jean, Caporal.
STUM Robert, Chasseur.
GALANTI Antoine, Chasseur.
LABADIE René, Chasseur.
COTI Pierre, Chasseur.
HOURCAILLOUX Robert, Chasseur.
BARANGON François, Chasseur.
SCHEVENELS Joseph, Sergent-Chef.
LE STIR Pierre, Sergent.
SERANO Raphaël, Caporal-Chef.
RATIO Marcel, Chasseur.
ZAMIT Paul, Chasseur.
LOFREDI Joseph, Chasseur.
MEHR Charles, Chasseur.
PORTALIS Jacques, Chasseur.
MILLELIBI Nicolas, Caporal-Chef.
ORSINI Jean, Chasseur.
GUYONNET Guy, Sergent.
WEBER Jean, Chasseur.
MONOD François, Chasseur.
TREIZENEM Jean, Aspirant.
LANOT Alfred, Sergent.
LAPLANCHE Eugène, Sergent.
HAKON Yvan, Caporal-Chef.
LABBE Jacques, Caporal.
ROUVELET Rémy, Chasseur.
CORDIER Georges, Chasseur.
PARROCO François, Chasseur.
MICHEL Claude, Chasseur.
CORTES André, Chasseur.
CRESPIN Marcel, Sous-Lieutenant.
LOMBARD Roch, Adjudant-Chef.
LLOBET Michel, Caporal-Chef.
DUBOIS Jean, Caporal.
LECCIA Adolphe, Caporal.
LEGUEN Jean, Chasseur.
LIBERSA Michel, Sous-Lieutenant.

GUETON Louis, Adjudant.
STEPHANOPOLI Xavier, Sergent.
CALLIER Eugène, Caporal-Chef.
KORNPROBST Ferdinand, Caporal.
DE JORDANO Antoine, Chasseur.
LABARERE Maurice, Chasseur.
RONDANI Napoléon, Chasseur.
FROMBAUM Jacques, Chasseur.
DE MAISON Christian, Chasseur.
VERMONET Louis, Lieutenant.
SKUJA Boris, Sergent.
RENAUD Lucien, Sergent.
ALTMEYER Jean, Caporal.
SPIELMANN Gilbert, Caporal.
BECCHU Noël, Chasseur.
DEVISME Arthur, Chasseur.
CARREZ Emile, Chasseur.
CHAIX Henri, Chasseur.

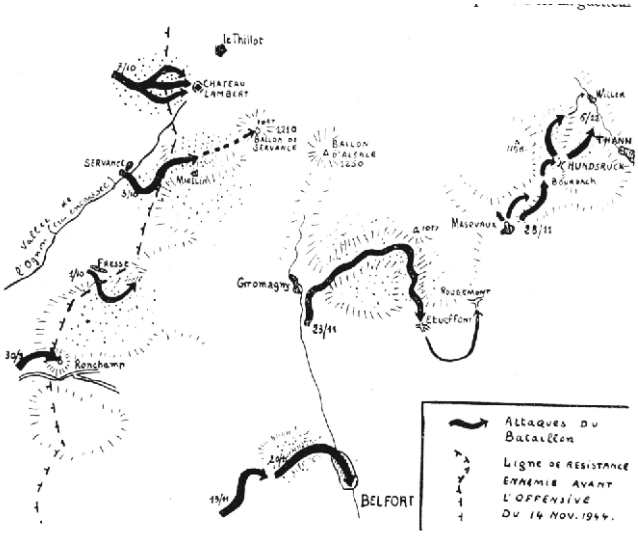
Section d'expérimentation

ARGUILLERES Yves, Lieutenant.
ORBEGOZO Jacques, Sergent-Chef.
FRAT-BERNACHOT André, Sergent.
ABEL Bernard, Caporal.
BELLAGAMBA Roger, Chasseur.
AMAT Joseph, Chasseur.
FALZON Jean, Chasseur.
LECOINTRE Jean, Adjudant-Chef.
MOULIN Etienne, Sergent.
CAPDEVIELLE Roger, Sergent.
DIDIER Roger, Chasseur.
HABY Henri, Chasseur.
BERMOT Marc, Chasseur.

Le Capitaine LEFORT,
Commandant le Bataillon de Choc.

Le Bataillon de Choc en action - En pointe toujours
1947 - Editions Gilbert

Les combats d'Etueffont



Doc : Bataillon de Choc Général de Lattre de Tassigny

Immédiatement après Belfort, l'ennemi s'est ressaisi. Les forts qui couvrent la cité à l'est sont solidement tenus.

Nos blindés ne peuvent déboucher en direction de Mulhouse.

Pourtant, il faut absolument atteindre cette ville, car les Allemands attaquent vigoureusement vers Delle.

Le Bataillon va recevoir une mission très importante :

- faire sauter un bouchon antichars à Grosmagny. En cas de succès, la route vers Masevaux sera ouverte

- s'infiltrer de nuit dans la montagne et neutraliser les pièces d'artillerie qui bombardent Belfort.

Ce 23 novembre, en fin d'après-midi, les compagnies quittent Giromagny et abordent le massif montagneux, en colonne.

Tout est ruisselant d'eau. Les arbres, la terre, les vêtements sont comme des éponges. La nuit tombe et rend sinistres les immenses forêts de sapins.

Après avoir franchi le col, ils s'installent dans les quelques fermes de La Madeleine, non sans avoir fait fuir une centaine de Cosaques égarés dans ces lieux (troupe supplétive de l'armée allemande) .

Peu après minuit, la progression vers le village d'Etueffont commence. La section Grenet, celle de Roger, va être chargée de détruire l'une des deux batteries. Ils ont pour guide un jeune volontaire, un gamin de 15 ans... la joie de servir se lit sur son visage. L'avancée devient difficile.

Le sous-bois est traître, glissant, plein de fondrières, de buissons, de ronces vives. Les Chocs dérapent, tombent, jurent. Pour ne pas se perdre dans cette obscurité tenace, ils se tiennent souvent par la main ou le ceinturon.

4H15 La scierie est atteinte... mais c'est le départ immédiat pour cette mission précise : les pièces doivent être mises hors de combat à 6 heures.

La marche reprend, terriblement dure, à pas feutrés, le moral est excellent : "Il y a du choc en perspective !"

Arrêt brusque... leur jeune guide leur indique l'emplacement des canons : "Ils sont à vingt mètres !"

Le lieutenant Grenet s'avance dans l'obscurité la plus complète, cherchant longuement... un silence lourd et pesant s'installe... Il commence à douter du sérieux de ce renseignement lorsqu'il bute sur les deux canons...

Il ne faut que quelques secondes pour placer les charges explosives...

Exactement à 6 heures, comme prévu, la vallée retentit de deux explosions pratiquement simultanées... des morceaux de métal volent au-dessus de leurs têtes.

Leurs camarades de l'autre section ont réussi également leur exploit, à quelques centaines de mètres, 5 pièces d'artillerie hors de combat...

Les combats d'Etueffont

Repli rapide vers le carrefour où un autre groupe les attend.Mais une violente fusillade se déclenche.

Grenet hurle le mot de passe "En Pointe"... personne ne répond, car il faut absolument éviter de s'accrocher avec les amis. A quelques mètres, trois maisons, les Chocs y foncent de façon à s'appuyer mutuellement. Vite aux fenêtres en position de combat. Dans le jour laiteux qui se lève, ils aperçoivent des Allemands qui courent... rafales, hurlements.

Les Chasseurs essaient d'empêcher toute circulation sur la route, seuls un camion et une voiture légère réussissent à passer sans dommages visibles.

A présent, il fait jour.

Mais où est le Bataillon ? Il faut s'attendre à une violente réaction ennemie car les Allemands ont vite compris qu'ils n'avaient en face d'eux qu'une poignée d'hommes isolés.

Ils réalisent l'encerclement de la position occupée par la section. La fusillade reprend de plus belle.

10 heures. Situation désespérée, un canon de 20 mm les prend à partie... des hommes s'approchent avec des Panzerfaust, essayant d'éventrer les ouvertures.

La fumée, les flammes obligent les défenseurs à quitter l'une des maisons pour se réfugier dans un autre bâtiment.

L'ennemi arrive sur leurs talons, tire dans les ouvertures, lance des grenades. Les Chasseurs sont épuisés, à bout de munitions.

Certains réussissent à sortir de ce piège et à s'enfuir par les jardins à l'arrière, bousculant les Allemands dans un instant de surprise.

Ce n'est qu'en fin d'après-midi qu'ils seront rejoints par des éléments du Bataillon qui mettront les Allemands en fuite.

Roger et ses amis ont passé cette longue journée dans une maison, allongés dans la cave remplie d'eau, leur lieutenant blessé, ainsi que deux autres Chasseurs.

Mais quatre Chasseurs ont dû se rendre, un autre étant porté disparu.

Ils sortiront de ce refuge éventré, criblé de balles de tous calibres, profondément choqués.

Partout autour d'eux, des ruines calcinées, des cadavres allemands jonchent les ruelles.

Dans les annales du Bataillon de Choc, Etueffont restera comme un modèle : infiltration clandestine, neutralisation d'importantes pièces d'artillerie, désorganisation surtout du dispositif ennemi en semant la panique dans les arrières.

Et nos blindés peuvent forcer la ligne générale du front ennemi et foncer vers Mulhouse.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

BATAILLON D'ÉLITE D'UNE ARDEUR ET D'UN ESPRIT OFFENSIF RAREMENT ÉGALÉS, TOUJOURS A L'EXTRÊME POINTE DU COMBAT, QUI, DEPUIS LE DÉBARQUEMENT EN FRANCE, SOUS LES ORDRES DU CAPITAINE HÉRIARD-DUBREUIL, PUIS DU CAPITAINE LEFORT, EST LE SYMBOLE DES PLUS BELLES TRADITIONS DE L'ARMÉE FRANÇAISE RENAISSANTE. APRÈS AVOIR PÉNÉTRÉ LE PREMIER DANS TOULON, Y A EU UN ROLE DÉCISIF DU 21 AU 26 AOUT 1944, TANT PAR LA PRISE DU MONT-FARON ET DE LA POUDRIÈRE QUE PAR LES COMBATS DE RUES ACHARNÉS QU'IL Y A MENÉS. ÉTAIT AUX PREMIERS RANGS DES UNITÉS QUI PÉNÉTRÈRENT LE 11 SEPTEMBRE A DIJON, FAISANT SAUTER LE BOUCHON IMPORTANT QUI ARRÊTAIT LA PROGRESSION. DANS LA HAUTE SAONE ET LES VOSGES, N'A PAS CESSÉ UN SEUL INSTANT SA PRESSION SUR L'ENNEMI, LUI ENLEVANT LE TERRAIN DE HAUTE LUTTE AU COURS DES OPÉRATIONS DE LA CHAPELLE-DE-RONCHAMP LE 30 SEPTEMBRE, DE FRESSE LE 3 OCTOBRE, DE SERVANCE ET DE MIELLIN LES 3, 4 ET 5 OCTOBRE, ET DE CHÂTEAU-LAMBERT DU 7 AU 11 OCTOBRE. AU HAUT-DU-TOT, LE 3 NOVEMBRE, A ATTEINT TOUS SES OBJECTIFS EN UN TEMPS RECORD, BOUSCULANT ET DÉBORDANT L'ENNEMI PAR UNE MANŒUVRE HABILE. AU COURS DES COMBATS QUI ONT PROVOQUÉ LA LIBÉRATION DE BELFORT, EST ENTRÉ LE PREMIER LE 19 NOVEMBRE AU CENTRE DE LA VILLE, ASSURANT L'INTÉGRITÉ DES QUATRE PONTS PRINCIPAUX. APRÈS S'ÊTRE INFILTRÉ PROFONDÉMENT A L'ARRIÈRE DU DISPOSITIF ENNEMI DANS LE SECTEUR DE GIROMAGNY, S'EST EMPARÉ DE VIVE FORCE D'ETUEFFONT-HAUT, LE 24 NOVEMBRE, CAPTURANT UNE BATTERIE ET OUVRANT AINSI LA VOIE AU GROS DE LA COLONNE SUR L'AXE PRINCIPAL. LE 28 NOVEMBRE S'EST EMPARÉ DES DÉBOUCHÉS OUEST DE MASSEVAUX, LE 29 DE BOURBACH-LE-HAUT ET LE 30 NOVEMBRE DU COL-DE-HUNDSRUCK. AU COURS DE CES DIVERSES OPÉRATIONS A TUÉ PLUS DE 600 ADVERSAIRES ET S'EST EMPARÉ DE 827 PRISONNIERS AINSI QUE D'UN MATÉRIEL EXTRÊMEMENT IMPORTANT, CECI EN PAYANT LE TRIBUT DE PLUS DE CINQUANTE POUR CENT DE SES EFFECTIFS.

Doc : Bataillon de Choc Général de Lattre de Tassigny

Vers l'Alsace

Prise de la gare de Delle
Album Mémorial - Bataille d'Alsace 1944 - 1945
Editions Heimdal

Après les combats d'Etueffont, Roger va rester quelques jours sur place, par ordre médical. Les hommes de sa section sont épuisés et ont impérativement besoin de quelque repos.

Le Bataillon va progresser vers Masevaux, première ville d'Alsace atteinte.

Objectif : Bourbach-Le-Haut, puis franchir le col du Hunsdruck, afin d'atteindre Thann.

Les Chasseurs se souviennent des exploits de leurs aînés lors de la Première Guerre Mondiale, à quelques encablures, au Vieil Armand (Hartmannswillerkopf).

Quelle période exténuante : les hommes sont harassés de fatigue par le vent glacial, la boue, puis la neige.

Le 6 décembre, le Bataillon va être relevé. Des troupes fraîches les remplacent sur la ligne de front, l'artillerie est renforcée. Thann sera bientôt libre. Enfin un repos bien mérité à Froideconche, à quelques kilomètres de Luxeuil-lès-Bains ... dont ils n'auront guère le loisir d'utiliser les installations de la station thermale. Ils seront logés chez l'habitant.

Roger aura l'immense plaisir de goûter à nouveau, et pour la première fois depuis longtemps, un plat de pommes de terre rôties... Quel délice lui rappelant la cuisine familiale !

Le 17 décembre, ils reçoivent l'ordre de rejoindre Delle, dans le Territoire de Belfort, à quelques kilomètres de la Suisse.

Le général de Lattre de Tassigny y sera nommé Caporal d'Honneur du Bataillon de Choc, avec remise d'un diplôme et des insignes de son nouveau grade.

Album Mémorial - Bataille d'Alsace 1944 - 1945
Editions Heimdal

Décembre 1944
Patrouille dans la région de Delle.

Une courte permission

La fin de l'année s'annonce... Roger n'a jamais été aussi proche des siens. La libération de Metz, espérée à plusieurs reprises depuis le début de septembre, était enfin intervenue.

Roger n'ignorait pas ce fait et le désir de revoir enfin sa famille et ses amis après une si longue absence le tenaillait. Des permissions avaient été promises à plusieurs reprises.

Mais des bruits plus ou moins fondés circulaient quant à de violents combats en Belgique. La petite flamme de l'espoir tant entretenue diminuait.

Et brusquement, le 21 décembre, à quelques jours de Noël, le voici autorisé à rejoindre Metz.

Quelle expédition ! Les réseaux ferroviaires et routiers se trouvaient dans une situation catastrophique : installations et ponts détruits, absence cruelle de matériel roulant affecté de toute façon prioritairement aux armées.

A part un petit trajet en train du côté de Luxeuil, l'essentiel du déplacement se fit en "stop". Que de discussions, de contrôles, mais on ne refusait que rarement de prendre

Doc : Immeubles détruits au Sablon - Photo Paul de Busson "Reporter - Serpenoise

Doc : Immeubles détruits au Sablon (rue St Bernard) - Photo Paul de Busson Reporter - Serpenoise

à bord un jeune Chasseur du "Choc".

Et voici Roger au Sablon... quelle émotion... tous les siens étaient vivants. Par contre, leurs habitations et leurs biens avaient souffert des bombardements et des tirs d'artillerie de la Libération.

Il retrouvait son quartier, sa chère ville de Metz. mais dans quelle ambiance ! C'est que depuis le début de l'offensive Von Rundstedt et la contre-attaque allemande des Ardennes, le moral de la population était bien bas.

La crainte de voir revenir l'ennemi semblait se préciser. Il apprit que le nouveau gouverneur de Metz, le général Dody et son état-major, avaient quitté Metz et rejoint Reims...

Les fêtes et les défilés de la Libération étaient bien loin. Les conditions de vie étaient désastreuses : pratiquement plus d'électricité, ce sont des camions-citernes américains qui ravitaillaient la population en eau. Quant au chauffage, le charbon était introuvable et ce début d'hiver n'était guère clément.

Une courte permission

Doc : Le Pont du Théâtre détruit - Photo Paul de Busson
"REPORTER - Serpenoise"

L'approvisionnement en nourriture relevait d'un exploit quotidien et les conditions de logement et de circulation étaient catastrophiques.

Mais Roger avait le cœur en fête... Il se rendit bras dessus, bras dessous, avec sa sœur, à la messe de Noël en la cathédrale et fut arrêté par une patrouille militaire française, puis par un poste américain.

Lui qui venait de "si loin" était obligé de décliner son identité de Chasseur du 1er Choc ! Mais son amertume fut grande car il ne rencontra aucun copain d'enfance. *"Où sont-ils donc les amis qu'on aimait tant ?"*

C'était simple : incorporés de force comme "Malgré-Nous" dans la Wehrmacht, déportés dans les camps, transférés dans les Sudètes, expulsés à "l'intérieur" ou combattant sur d'autres fronts dans les armées de la France Libre, voilà où se trouvaient ses amis d'avant la guerre.

Ces quelques jours passèrent trop vite et la veille de son départ, il assista encore à l'attaque aérienne allemande sur le terrain d'aviation de Metz-Frescaty ... le premier jour de l'An 1945.

Quant au retour dans son Unité, il fut compliqué par l'offensive allemande "Nordwind" déclenchée juste à ce moment entre Sarreguemines et Strasbourg.

Doc : Le Pont du Théâtre détruit - Photo Paul de Busson
"REPORTER - Serpenoise"

Doc : Le terrain d'aviation de Frescaty - Photo Paul de Busson

Les combats de Jebsheim

La plaine de Jebsheim dans l'après-midi du 30 janvier. *(Coll. Part.)*

Roger rejoint son Unité à Luxeuil. Compte tenu des événements, elle se trouve en alerte permanente. En effet, les troupes allemandes essayaient de reconquérir Strasbourg et d'encercler la 7ème Armée Américaine et la Première Armée Française.

Le 21 janvier à 3 heures du matin, le Bataillon part en camions, le froid est vif sous les bâches. Quel périple, un itinéraire incroyable : Lure, Luxeuil, Plombières, Remiremont, Gérardmer, Saint-Dié, Schirmeck, utilisant des chemins de traverse détrempés, avec des attentes interminables, des alertes.

Et les voici dans la plaine d'Alsace, débouchant à Molsheim, où ils se regroupent dans l'usine Bugatti.

La nuit suivante, ils sont dirigés vers Cronenbourg, les attaques allemandes se multipliant au nord de Strasbourg.

Durant ces jours interminables ils ne se sont déplacés pratiquement que de nuit, s'arrêtant dans des cantonnements non chauffés, avec une nourriture insuffisante.

Jamais les Chocs n'ont eu aussi froid, surtout ceux qui venaient des pays du soleil : Pieds-Noirs, Corses. Disons que le moral est bien bas.

Le 29 Janvier, le Bataillon est conduit à Sélestat avec mission de partir à minuit en direction de Jebsheim. Mais ce n'est qu'à 4 heures du matin que le convoi peut s'ébranler par des routes impossibles... pour n'arriver à destination qu'à 8 heures. Ils sont exténués, frigorifiés.

Aucune information précise... ils apprennent vaguement que les Américains ont perdu la veille trois cents hommes et la Légion Etrangère à peu près autant. Partout des cadavres, des ruines sous la neige, des incendies.

La mission du Bataillon est d'atteindre le canal du Rhône au Rhin, après avoir nettoyé le bois de la Hardt. Ils sont engagés de suite et doivent parcourir trois kilomètres en pleine nuit dans soixante centimètres de neige.

Au loin, la lisière du bois... ils sont accompagnés sur leur droite par des chars américains.

La neige est profonde, les Allemands sont équipés de cagoules blanches.. les Chocs sont en tenue d'été, l'intendance semblant ignorer la présence de l'hiver... mais ils ont reçu quelques pots de peinture Ripolin... pour peindre leurs imperméables... Certains d'entre eux ont mendié des draps de lit blancs auprès des rares civils... pour s'en revêtir.

Les combats de Jebsheim

Recueil de croquis - Les tribulations du Bataillon de Choc
Carbonnier Jean et Chappa André

"Nous sommes une armée pauvre d'un pauvre pays" (Raymond Muelle). Quant à leurs camarades américains... ils sont superbement équipés.

Les Chocs avancent sur ce glacis, la forêt se rapproche, des obus isolés gênent leur progression. C'est alors que les canons antichars allemands se découvrent et incendient l'un des chars Sherman. Emile Martin, dans la même section que Roger, se souvient des cris atroces des occupants de ce char qui appelaient leurs mères. C'était affreux... Mais Roger et ses amis progressent pas à pas, accélèrent la marche afin de couvrir les chars. A 150 mètres de la forêt, un violent tir d'artillerie se déclenche.

Des tirs de mortiers et de mitrailleuses les clouent au sol, venant de blockhaus particulièrement bien protégés. C'est à ce moment que le commandement leur retire le groupe d'artillerie en appui direct, de plus les liaisons sont très difficiles.

Une nouvelle menace apparaît : des chars "Jagd Panther" se profilent à la lisière du bois.

Les chars américains interviennent une nouvelle fois mais sont obligés de se replier, l'un d'entre eux hors de combat.

Malgré l'engagement des réserves, la situation devient intenable et il est évident que le canal ne pourra être atteint. A la tombée de la nuit, ils reçoivent l'ordre de décrocher. Le repli s'effectue sur Jebsheim où ils s'installeront en point d'appui fermé. Roger et ses camarades sont dans un triste état.

Durant la nuit, il va être de garde dans un café ouvert à tous les vents... un prisonnier allemand, de nationalité autrichienne, va partager avec lui une plaque de chocolat : humble fraternité des armes.

Les pertes subies par le Bataillon sont énormes :

- Tués : 32 (dont 6 officiers)
- Blessés : 100 (dont 10 officiers)
- Pieds gelés : 40 hommes

Après les combats
Album Mémorial - Bataille d'Alsace

Les combats de Jebsheim

Investissement du village
Album Mémorial - Bataille d'Alsace 1944/1945

Ils s'en rendent compte, peu à peu, durant la nuit et le lendemain matin : leurs amis, leurs frères de combat ne sont plus là.

Ils sont particulièrement frappés par la mort du lieutenant Michel Durrmeyer dont le père était avant la guerre, adjoint au Gouverneur Militaire de Metz : blessé de plein fouet par l'explosion d'un obus antichar, touché une seconde fois par un éclat d'obus.

Les hommes de sa section ont essayé vainement de ramener son corps à l'arrière. Impossible car l'ennemi s'acharnait sur eux, mais ils se maintenaient courageusement à ses côtés. Hélas, cet acte de courage et d'ultime amitié se soldera par 3 morts et plusieurs blessés.

Raymond Muelle résume ainsi leurs sentiments : "... Durrmeyer est mort, l'un des meilleurs du Bataillon. Celui que De Lattre comparait à Bayard. Il était venu par l'Espagne. Officier de réserve volontaire pour le combat. Ses états de service lui avaient valu toutes les décorations possibles et on l'avait même proposé pour la Croix de la Libération. Il n'en avait pas été jugé digne, son chemin n'étant pas passé par Londres...".

Quelques mois après sa mort, l'un de ses compagnons, revenu sur les lieux a rédigé ce texte pour lui rendre hommage : *(pages suivantes)*

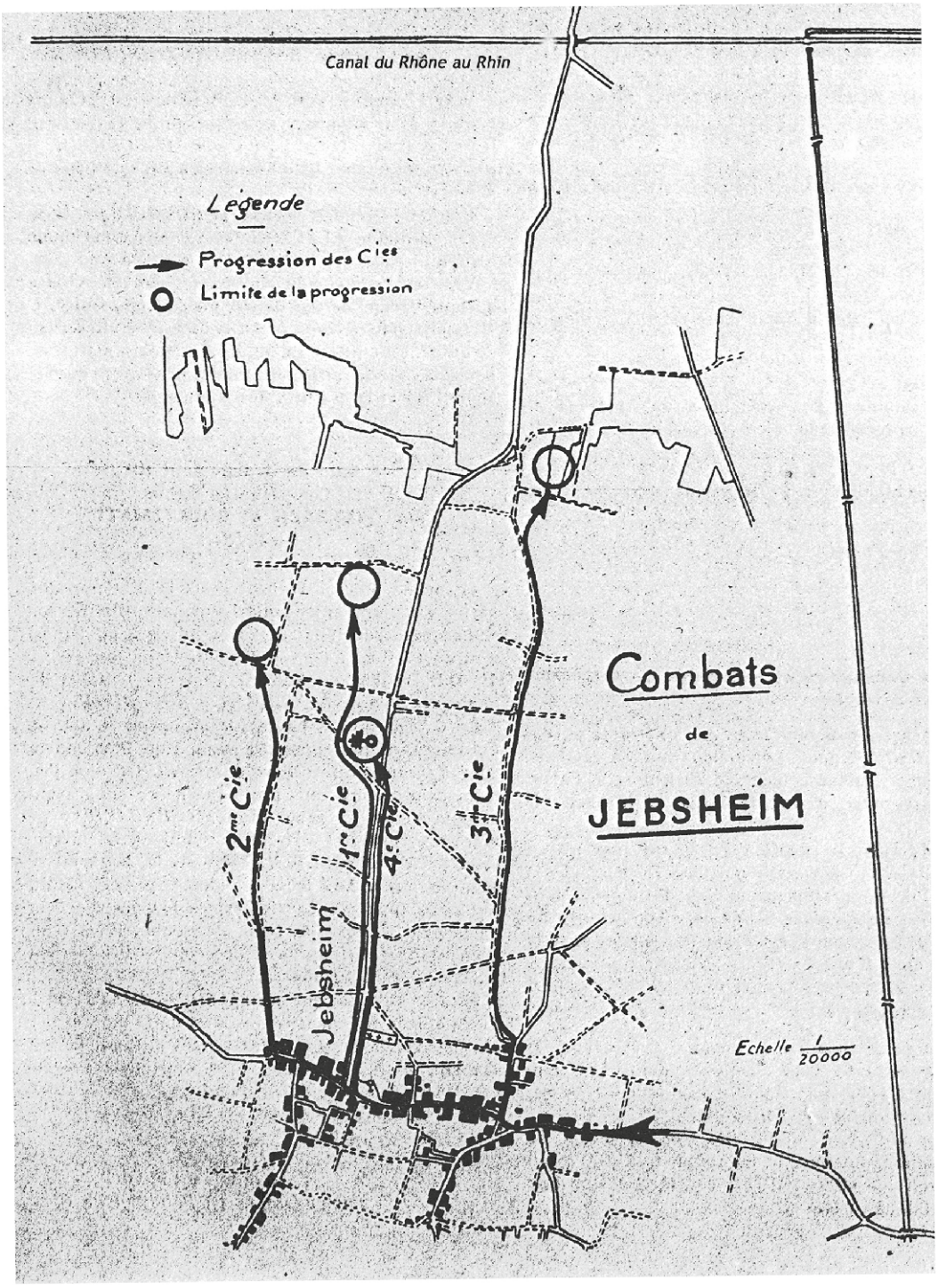
Après les combats de Jebsheim, le Bataillon va se rendre en direction de Durrenentzen et participe ensuite à la libération de Colmar.

Roger est évacué pour épuisement total à Sélestat, puis rejoindra l'hôpital de Dijon. Il assistera, avec quelle joie, au mariage de son camarade de combat "de la première section, première compagnie, du 1er Bataillon de Choc", comme il aimait à le préciser : José Dillenseger épousera Jeannine Saraul qui avait été leur marraine de guerre lors de la libération de Dijon.

Le Bataillon étant au repos à Soultzmatt, Roger sera dirigé sur l'hôpital complémentaire Sainte Chrétienne à Metz, fonctionnant dans les locaux de l'institution religieuse au centre ville.

C'est le Docteur Sar, dont les parents tenaient une boulangerie, rue Aux Arènes au Sablon, qui le soignera et l'enverra, peu de temps après, en convalescence dans ses foyers. Il rejoindra son unité le 10 avril, à nouveau, non sans quelques péripéties.

Les combats de Jebsheim



Bataillon de Choc en Action - Editions Gilbert

Hommage à Michel Durrmeyer

A Michel,

L'hiver est revenu ...
- La neige tombe encore sur la route ...
- Sur cette nudité de route mouillée, qu'il n'a jamais vue, et où il est mort ...
- Où il y avait déjà de la neige ... l'hiver dernier.
- Quand je t'ai vu pour la première fois, j'ai cru que tu étais trop instruit...
- Et que tu resterais loin de nous à discuter avec ceux qui parlaient mieux que nous ...
- Et qui étaient des "huiles" ...
- Parce qu'ils étaient les préférés ...
- De ceux qui commandaient ..,
- Le Bataillon ...
- De Choc ...
- En Corse ...
- Mais tu étais plus fort qu'eux encore et tu m'as dit "Les Soldats" ...
- Vois-tu ...
- C'est eux ..
- Qu'il faut aimer...
- Et former ...
- Avec notre peine
- Beaucoup de peine ...
- Et les défendre ...
- Et tous les jours te souviens-tu, nos exercices ? ...
- De jour ...
- De nuit...
- En Corse ...
- Ils t'avaient baptisé : " LE DUR "
- Parce que jamais tu n'étais fatigué le premier ...
- Ni le second ..., Ni même ...
- L'avant-dernier ...
- De la section ...
- 27 hommes ! ...
- Et les missions ...
- En Italie ...
- Dont nous rêvions ...
- Et puis ...
- Tu te souviens de la veille de l'Ile d'Elbe ?
- Et des cartes qu'on a lues à la bougie ...
- Dans la petite maison en planches ...
- Le P.C. ...
- Du Capitaine ...
- Près du cimetière bombardé de Bastia où les morts étaient sortis de leurs tombes ...
- Avec leurs costumes de morts ..

- Leurs robes de mariées, leurs habits de galas, le bouquet qui s'était fané dans leurs mains de morts ...
- Ils étaient sortis des tombes ...
- Sous l'effet des bombardements ...
- On était allé les voir, te souviens-tu ?
- On devait la prendre le lendemain ..
- L'île ...
- D'Elbe...
- Je te revois dans la vedette des Anglais avec le charbon du petit poêle dans tes mains
- Pour te peindre en noir la figure ...
- Pour la nuit...
- Et on disait des histoires marseillaises ...
- Aux Anglais ...
- Qui riaient de bon cœur ...
- Avec le Sergent de Condé qui était très fort pour ça ...
- Et qui a été tué ...
- Tu te rappelles ?
- Heureusement qu'il n'y avait pas de mines ...
- Sur la plage ...
- Quand on a débarqué ...
- C'est vrai que la flotte avait tellement tiré ..
- Tiré...

Hommage à Michel Durrmeyer

- Dans la nuit ...
- A balles traçantes ..,
- Et tellement d'obus ...
- Que c'était beau ...
- Et la maison du Commandant Boche ...
- Qu'on avait peur de ne pas atteindre avant l'heure
- Si bien qu'il a fallu prendre un civil italien dans sa chambre ...
- A trois heures du matin ...
- Dans le village ...
- Endormi.
- Et cette maison qu'on a entourée avec tant de mystère ...
- Et le Sergent Peyrard qui bondit dans les escaliers et qui courut...
- Au premier ...
- Et sa lampe électrique ...
- A gauche...
- Et c'est comme ça qu'on a eu le Commandant Boche ...
- Parce que nous avions eu de la peur ...
- Et un peu plus d'audace que de peur ...
- Cette nuit-là ...
- A Elbe..
- Allemandes ...
- Que nous cherchions ...
- Et toute l'île traversée ...
- Pendant la nuit...
- Sans vivres ...
- Sans liaisons ...
- Sans repos ...
- Sans soucis ...
- Et au matin le P.C. ...
- De Marciana ...
- Marina ...
- Où ils étaient en train de jouer aux cartes ...
- Les Boches ...
- En attendant leurs renforts que nous avons fait sauter sur la route ...
- A la gammone ...
- Et les batteries ...
- Qu'on a attaquées ...
- Le même jour ...
- En guise de repos ...
- Avec les Sénégalais ...
- Pleins de sang ...
- Qui tiraient partout...
- Même sur les morts.
- C'est ce soir-là, mon camarade ...
- Mon ami...
- Que tu m'as dit "Il faut qu'on se tutoie ...
- Qu'on se tutoie" ...
- Il y a un an que tu ne me tutoies plus et dehors, aujourd'hui, il neige ...
- Et le soleil à St-Tropez ! ...
- Et les bombardements à Toulon ...
- Et les succès ...
- Et les victoires ...
- Et les victoires ...
- Et les succès ...
- Et les pluies ...
- Et les froids ...
- Et Miellens ! ...
- Et Ronchamps ! ...
- Et les Vosges ! ...
- Et les morts ...
- Et les blessés !
- Et Belfort! ...
- Et l'Alsace ...
- Et la neige ...
- Et les draps de lit qu'il a fallu que tu prennes ...

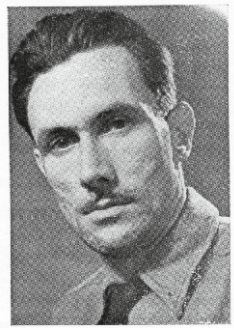
Hommage à Michel Durrmeyer

- Pour traverser cette plaine ...
- Si grande ...
- Si blanche ...
- Sans qu'ils te voient...
- Les Boches.
- Et la formidable énergie que tu étais ...
- Là...
- Dans la plaine ...
- De Jebsheim ...
- Elle s'est arrêtée ...
- Tout d'un coup ...
- Dans la plaine ...
- Et aujourd'hui il neige ...
- Sur le drapeau ...
- Du Bataillon ...
- De Choc ...
- En Allemagne ...
- Et sur la plaine ...
- De Jebsheim ...
- C'est fini les entrées triomphales dans les villes ...
- Les drapeaux heureux qui s'agitent...
- Au bout des bras.
- C'est la paix ...
- Pour toi...
- Qui as tant aimé ...
- Tant mérité ...
- La victoire ...
- Nous ne t'oublierons jamais mon camarade ...
- De Victoire ...
- Tu n'es pas mort pour nos petits succès ...
- Nos petits triomphes ...
- Nos croix et nos médailles mesquines ...
- Ni pour les rires des carnavals, les dancings des villes ou les politiques stériles .
- Tu t'es donné à ta conviction, à ta foi, à ta France
- Pour qu'elle vive, tu es mort ...
- Pour qu'elle possède une grandeur, tu as quitté tes études, de médecine, de lettres, de droit... et tu es devenu un simple ...
- Lieutenant au Bataillon ...
- Tué...
- A...
- Jebsheim ...
- Pour qu'elle possède une justice, tu es devenu l'injuste victime.
- Et c'est nous qui restons ...
- Méritons-nous ?..
- Tous ? ...
- Mais nous t'aimons ...
- Mon ami...
- Notre modèle ...
- Et nous prions ...
- Pour toi...
- Le Dieu de la Victoire ...
- France !
- Entends-tu ? ...
- La dernière prière ...
- De mon ami Michel...
- Durrmeyer
- Couché à Jebsheim ...
- Avec 17 camarades ...
- Sous leurs croix de bois ?..

J. Lalande

Hommage à Michel Durrmeyer

par J. Lalande compagnon de combat



Michel Durrmeyer

Fils d'officier, Michel Durrmeyer est né le 16 avril 1916 à Marseille.

Etudiant en médecine, il est mobilisé en septembre 1939 à l'Ecole d'application du Génie. Admis au peloton d'élève officier de réserve, il est promu aspirant en avril 1940.

Fait prisonnier à Cerqueux (Maine-et-Loire) lors de la campagne de France en juin 1940, il est interné au stalag 1 A en Prusse-orientale.

Malade, très affaibli, il est rapatrié pour raisons sanitaires en France en mars 1942.

Après deux mois de convalescence, il reprend ses études et entre dans la Résistance.

A Lyon, centre de son activité, il crée avec quelques compagnons une imprimerie clandestine où il confectionne de faux papiers de travailleurs ce qui facilite l'évasion des camps de prisonniers de nombreux de ses camarades.

Il organise aussi des évasions par l'Espagne jusqu'à l'invasion de la zone sud par les Allemands en novembre 1942. A cette date, il décide de passer lui aussi par l'Espagne. Avec son frère, il réussit, après plusieurs tentatives, à traverser la frontière pour rejoindre Barcelone. Internés plusieurs mois il finissent par rejoindre le Maroc.

Michel Durrmeyer, refusant une affectation dans un service médical s'engage le 6 juin 1943 au Bataillon de Choc comme aspirant.

Chef de section, il se distingue lors de la campagne d'Italie et notamment le 1er octobre 1943 en s'infiltrant dans les positions ennemies et en faisant, avec deux de ses hommes, six prisonniers.

Promu sous-lieutenant, il participe activement à la prise de l'Ile d'Elbe où, le 17 juin 1944, il prend le PC de San Pietro di Marino, pousse jusqu'à Marciana Marina en anéantissant ou faisant prisonnier les détachements chargés de faire sauter le pont de Bagnio. Un peu plus tard, il fait prisonnier à lui seul les servants d'un nid de mitrailleuses. Il est décoré de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille.

Débarquant en Provence en août 1944, il fait preuve d'une inlassable activité et d'une audace extraordinaire lors des combats de Toulon. Ainsi, le 21 août, il fait reculer tout seul une section ennemie, causant une dizaine de pertes dans ses rangs.

Le mois suivant, il est blessé par balle à la cuisse à Talant en Côte d'Or et évacue la position en dernier. Après une courte convalescence à Paris, il rejoint son unité et se distingue de nouveau en novembre 1944 dans les combats devant Belfort faisant encore de nombreux prisonniers.

Le lieutenant Michel Durrmeyer tombe le 30 janvier 1945 en Alsace, à Jebsheim, mortellement blessé par un obus antichar.

Il est inhumé à Nîmes.

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 20 janvier 1946
- Croix de Guerre 39/45 (5 citations)
- Silver Star (USA)

Source : Ordre de la Libération

En Allemagne et en Autriche

P.C. le 24 avril 1945.

Ordre du Jour N° 8

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats de la Première Armée Française,

Vous venez d'inscrire sur vos Drapeaux et sur vos Etendards deux noms chargés d'Histoire et de Gloire françaises :

RHIN ET DANUBE

En un mois de campagne, vous avez traversé la *LAUTER*, forcé la *LIGNE SIEGFRIED* et pris pied sur la terre allemande; puis, franchissant le *RHIN* de vive force, élargissant avec ténacité les têtes de pont de *SPIRE* et de *GERMERSHEIM*, vous avez écrasé la résistance d'un ennemi désespérément accroché à son sol, et conquis, d'une traite, deux capitales, *KARLSRUHE*, *STUTTGART*, le *PAYS DE BADE* et le *WURTEMBERG*; enfin, débouchant sur le *DANUBE*, le traversant aussitôt, vous avez voulu, renouvelant la victoire de la Grande Armée, que flottent nos couleurs sur *ULM*.

Combattants de la Première Armée Française, fidèles à l'appel de notre chef, le Général de GAULLE, vous avez retrouvé la tradition de la Grandeur Française, celle des soldats de TURENNE, des Volontaires de la Révolution et des Grognards de NAPOLEON.

Le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY,
Commandant en chef de la 1re Armée Française.

Signé : J. de LATTRE.

Le Bataillon de Choc en Action - "En pointe toujours"
1947 Editions Gilbert Paris

Entre-temps, le Rhin avait été franchi, et la Ligne Siegfried forcée.

Le Bataillon en avait effectué le passage, le 3 Avril, à Germersheim, puis participé aux combats pour la prise de Karlsruhe, où son chef de section, le sous-lieutenant Grenet avait été blessé, ainsi que son ami José Dillenseger.

Roger sera de retour lorsque les combats feront rage aux lisières de la Forêt-Noire. Il passera sa première nuit sur le sol allemand, en point d'appui défensif. Les jours suivants sa compagnie est la cible de violents tirs d'artillerie et de mortiers nettement plus rapprochés.

Le froid et la pluie sont de retour. L'épaisseur de la forêt et la raideur des versants rendent les avancées très dangereuses.

Beaucoup se souviennent des Vosges, les combats se déroulant dans des conditions presque identiques.

Dès la sortie de la Forêt-Noire, sa compagnie est répartie sur des chars "Light" d'un escadron de reconnaissance. Sa section se retrouve nez à nez avec un char "Panther" et disperse une colonne de 80 Allemands.

Le lundi 16 avril, lors de la prise de Wenden, le caporal Lamoureux, compagnon de la première heure depuis Staouéli, est tué. Le moral "en prend un coup", comme l'on dit. Mais, il faut aller de l'avant.

L'attaque du village de Nagold, fortement défendu, leur permettra de capturer 77 prisonniers, malgré la technique ennemie consistant à multiplier fossés antichars et abattis.

Depuis le 19 avril, ils sont aux ordres du Groupement Tactique n° 5. C'est en camions qu'ils sont transportés par Tubingen jusqu'à Reutlingen. Arrivés à la tombée de la nuit, ce 20 avril, ils s'installent avec prudence à la pointe nord-est de cette ville médiévale.

NOTE DE SERVICE

Le Lieutenant-colonel LERIDON adresse ses sincères et affectueuses félicitations à tous les éléments du Sous-groupement A pour la façon dont ils ont exécuté et réussi la manœuvre d'hier sur *NAGOLD*.

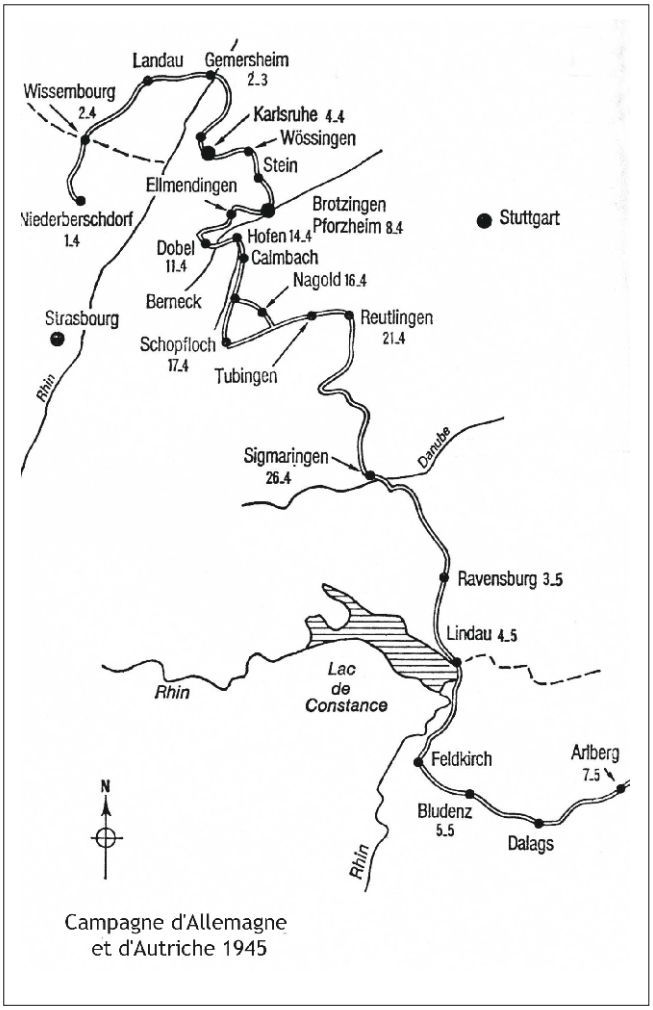
Ce succès est le couronnement des efforts fournis depuis 15 jours et le fruit du cran et de l'ardeur dont tous ont fait preuve.

P.C. le 15 avril 1945.

Le Lieutenant-colonel LERIDON,
Commandant le Sous-groupement A.

Le Bataillon de Choc en Action - "En pointe toujours"
1947 Editions Gilbert Paris

En Allemagne et en Autriche



Raymond Muelle - Le 1er Bataillon de Choc
Presses de la Cité

Un violent combat les oppose au lever du jour à une patrouille allemande armée de Panzerfaust. Ils essaient d'atteindre les chars français.Dans ce lieu, la situation est encore indécise et il leur faudra nettoyer la ville.

Après sa jonction avec les unités américaines, le Bataillon fait mouvement vers Sigmaringen. Les voici sur le Haut-Danube.

Le Maréchal Pétain et son gouvernement venaient de quitter Sigmaringen où ils avaient été transférés par les Allemands en août 1944.

Les Chasseurs ne manqueront pas de visiter le magnifique château des Hohenzollern.

Durant ces quelques jours, ils libéreront de nombreux prisonniers français, devenus des travailleurs agricoles ou des requis du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire).

Ils sont souvent perplexes sur leur attitude et pour le moins, disons que le "courant" ne passe pas. C'est qu'ils ne comprennent pas que ces derniers soient restés des années à quelques kilomètres du Rhin... tandis qu'eux prenaient tous les risques en franchissant les Pyrénées, pour ne parler que de cet épisode.

Après quelques jours de repos dans cette ville du Bade-Wurtemberg, ils sont dirigés sur Ravensburg, vieille ville d'Empire au Moyen Âge. Ils y découvrent le lac de Constance, le fameux Bodensee, qui rappelle à Roger des airs d'opérette et des chansons qui ont bercé sa jeunesse.

Une partie de la Section de Roger en garnison à Ravensburg

En Allemagne et en Autriche

Le 4 Mai 1945, jour de ses vingt ans, le Bataillon se met en route vers l'Autriche, passant par Bregenz.

Dès la frontière franchie... partout aux fenêtres des drapeaux blancs et rouges, les couleurs autrichiennes, mêlés à des drapeaux blancs. De grandes inscriptions : "Vous êtes en pays ami"...

Le 5 Mai, ils sont aux défilés du Vorarlberg … la progression est ralentie, le terrain difficile, parsemé d'éboulis.

A Dalaas, puis au tunnel du Tönner, de violents tirs de mitrailleuses les harcèlent. Mais une manoeuvre hardie de débordement mettra fin à cette résistance.

Combien de bruits relatifs à l'armistice ont-ils déjà entendus ? De nombreuses rumeurs circulaient depuis quelques jours.

Et l'incroyable se produit !

Occupation en Allemagne
1er Groupe de la 1ère Section de la 1ère Compagnie du 1er Bataillon de Choc

Ils apprennent en fin d'après-midi la visite d'un parlementaire allemand. Ce dernier est porteur d'un message du maréchal Kesselring qui sera refusé car la Première Armée Française tient à dicter elle-même ses conditions.

Le général de Lattre donnera ses instructions dans ce cas précis et signera le 8 Mai à Berlin, au nom de la France victorieuse, la capitulation du Reich. La joie est générale.

PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE
« RHIN ET DANUBE »

Ordre du Jour N° 9

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats de la Première Armée Française,

Le jour de la Victoire est arrivé.

A BERLIN, j'ai la fierté de signer, au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de la capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre Chef Suprême le Général de GAULLE, libérateur de notre patrie vous avez, par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne.

Vos victoires marquent les étapes de la Résurrection Française.

De toute mon âme, je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-même comme à ceux de vos exploits.

Gardons pieusement la mémoire de nos morts

Généreux compagnons tombés au Champ d'Honneur, ils ont rejoint dans le sacrifice et la gloire pour la Rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire : victoire de mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à notre France la Jeunesse, la Force et l'Espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la Patrie.

Berlin, le 9 mai 1945.

Le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY
Commandant en chef de la 1re Armée Française

J. de LATTRE.

En Allemagne et en Autriche

Les jours suivants, il appartiendra aux Chasseurs d'inventorier le matériel important tombé entre leurs mains à Langen.

Des patrouilles seront envoyées au col de l'Arlberg qui culmine à 1802 mètres et dont les accès sont encore sous la neige.

Ils apprennent que le général de Lattre a reçu récemment le général Durrmeyer, libéré de captivité, auquel il a appris la mort de son fils tombé héroïquement à Jebsheim.

Au cours des jours suivants, Roger, de garde avec sa section sur un terrain d'aviation, aura l'occasion de rencontrer personnellement le général de Lattre de Tassigny, attendant longuement la venue d'un avion.

Ils évoqueront ensemble Metz... des souvenirs communs. Avant guerre, Roger avait livré à plusieurs reprises des fleurs au domicile du colonel du 151e R.I., boulevard Clemenceau.

Par la suite, Roger, et la plus grande partie du Bataillon, resteront en garnison à Ravensburg. Un séjour relativement agréable dans cette localité de la Haute Souabe, ville d'Empire au Moyen Âge, au nord du lac de Constance.

Le printemps finissant, puis l'été furent magnifiques... la chasse était permise...

Que de délégations et obligations nombreuses confiées au Bataillon lors des visites officielles : défilés, prises d'armes, piquets d'honneur.

L'arrivée du général de Gaulle à Stuttgart le 19 mai fut le point culminant.

Il remit la Médaille Militaire au général de Lattre. Puis, le Sultan du Maroc, le Bey de Tunis se retrouvèrent parmi les Tirailleurs Marocains, les Spahis et les Goumiers qui avaient pris une large part à la Victoire.

Ensuite, ce mémorable 14 Juillet 1945 sur les Champs Elysées à Paris où une partie du Bataillon défila, au milieu de cette armée nouvelle, symbole fort de la renaissance de la Patrie.

La 1ère Armée Française fut dissoute le 4 Août 1945 à Kehl.

Devant tous les drapeaux rassemblés, le général de Lattre fit ses adieux. Il leur dit avec une émotion communicative :

"... Gardez intact en vos mémoires le souvenir de nos luttes, de nos victoires et de nos rangs fraternels. L'esprit "Rhin et Danube" survivra en chacun de vous et demain, pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore, avec ferveur, les artisans intransigeants de la Grandeur Française...".

Mais, tout n'était pas rose, la vie ordinaire n'était pas exempte de difficultés: "Vous serez en France pour Noël", leur disait-on...

L'administration se mit également en place dans les territoires occupés, avec son lot de contraintes.

Les contacts avec ces nouveaux venus, en uniformes ou pas, bien invisibles durant la guerre, furent parfois difficiles.

En Allemagne et en Autriche

Au fil des semaines et des mois, un certain désenchantement se fit jour.

Lors de leurs missions de représentation ou de leurs permissions, ils trouvèrent dans certains lieux, un climat lourd, parfois hostile.

Oui, c'est que de Staouéli à l'Autriche, ils s'étaient fait une certaine idée de cette France, à force de verser leur sang pour Elle et de perdre leurs meilleurs amis.

On leur proposa aussi de s'engager pour les combats lointains du Pacifique, car le Japon n'avait pas encore capitulé. Par la suite, beaucoup d'entre eux partiront pour l'Indochine.

Beaucoup de Chasseurs furent démobilisés dans les mois qui suivirent.

Roger rejoignit le Sablon définitivement le 16 décembre 1945.

Lors de leur départ et tout au long de leur vie,
ils se souviendront de la devise du Bataillon :
"**En Pointe Toujours**".
Pour ces trois mots, 535 hommes blessés... 42 disparus…
Pour ces trois mots,
205 hommes sont tombés parmi les plus purs ...

Sa démobilisation - Noël 1945

Roger Pincemaille lors de son retour à la vie civile.

De retour "au pays", disons que Noël 1945, reste une date marquante.

Retrouvailles avec la famille, ses amis d'enfance... que de cheminements différents! La vie associative sablonnaise et messine reprenait son cours, ponctuée par des retrouvailles entre amis au "Café de la Rép." (Café de la République, rue de la Chapelle avec une grande arrière salle destinée au théâtre, aux sports, aux bals).

Les anciens du 1er Choc étaient les bienvenus rue Drogon et ne s'en privaient pas.

De suite, chacun avait repris une activité professionnelle, c'était "ainsi" à l'époque... et une dure vie de labeur débutait pour tous.

Roger reprend très rapidement l'entreprise horticole familiale. Sa situation enclavée quelque peu, rue Drogon, entre la nouvelle ville et le "trou" du chemin de fer, ne permet pas d'agrandir les surfaces et limite les possibilités d'exploitation.

Roger fonde un foyer le 19 Juin 1948 avec Jeannine Marzin, originaire de Dornot. Trois filles naîtront de cette union : Maryvonne, Martine, Marie Brigitte.

Avec son épouse, il prendra une décision capitale : le transfert de son entreprise dans un endroit plus propice à sa croissance, tant au niveau des terrains exploitables qu'au point de vue commercial.

Roger Pincemaille avec son père Henri

Retour à la vie civile

En 1946, réunion amicale après la démobilisation. Devant l'expoloitation familiale, rue Drogon.

A genoux de gauche à droite : Emile Martin, René Grethen, Emile Brun, Roger Pincemaille, José Dillenseger
Debouts : une jeune sablonnaise, Henri Pincemaille, et son épouse, Jeannine Saraul devenue épouse de José Dillenseger.

Ils s'installeront rue de la Horgne, à Montigny-lès-Metz, à quelques mètres de l'entrée du cimetière du Sablon.

A l'époque, la motorisation n'en était qu'à ses balbutiements et l'essentiel du travail se faisait, disons modestement, "à l'huile de coude".

Levés tous deux aux aurores, couchés tard, car il fallait préparer les marchandises pour les marchés du lendemain.

Que de fréquents déplacements à l'étranger : Allemagne, Belgique, Hollande et souvent dans la même journée !

Peu à peu, l'entreprise s'agrandit, se modernise, embauche du personnel.

Le rythme des saisons imprègne sa vie avec des pointes aux fêtes civiles ou liturgiques : la Fête des Mères et surtout la Toussaint sont vécus parfois difficilement.

1946 - Après leur retour à la vie civile.
Des amis sablonnais rendent visite à Roger, rue Drogon.
De gauche à droite : Hervé Marguerite, Gaston Pierrard, Roger Pincemaille et Emile Brun.

Sa vie professionnelle et associative

Années 1950 - 1960
Devant le Siège Social de la Fédération Parachutiste Lorraine et de l'Amicale de la Presse Sportive, rue aux Ours - Metz.
De gauche à droite on reconnaît : Xardel, Lothaire Lévy, Arnaud Lévy, Prest (porte-drapeau remplaçant Kuhnapfel, Grethen René, Roger Pincemaille, Bernard Lauris, Théo Wiest, Jean Posch "le petit", Loeb

Pour le commun des mortels... ce sont des jours fériés, mais Jeannine et Roger sont "au boulot". Bientôt, leurs filles les rejoindront et prendront largement leur part des travaux.

Roger, tout naturellement, accepte des responsabilités importantes au sein de sa profession.

Secrétaire général du Syndicat des Horticulteurs et Pépiniéristes de la Moselle durant plus de vingt ans, il sera également administrateur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole de la Moselle.

Sa nomination au grade de Chevalier du Mérite Agricole dès le 2 Octobre 1957, honorera Roger.

Il ne prendra sa retraite qu'à la fin de l'année 1988.

Parallèlement à ses obligations professionnelles, il va être combien fidèle à ses amis et à son idéal.

Roger sera membre du comité de l'Union des Evadés de France - section de la Moselle.

Après la dissolution de cette dernière, il rejoindra les rangs de l'Association Départementale des Anciens Combattants Français Evadés de France par l'Espagne, dont le président était le général Auguste Louis Pelte, décédé récemment et dont il sera très longtemps trésorier adjoint.

Roger a milité dès sa fondation en 1946, à la Fédération des Engagés Volontaires d'Alsace-Lorraine (F.E.V.A.L.), section de Metz Sablon et en devint le vice-président en 1960.

Bien entendu, il était adhérent à l'association "Rhin et Danube", dont le président était son ami Jean Hocquard.

Depuis 1948, la FEVAL est l'organisatrice de la commémoration du débarquement du 6 Juin 1944 au monument aux Morts du Sablon, en présence des autorités civiles et militaires et de nombreux habitants du quartier.

Roger et ses amis à l'honneur ..

D'ailleurs, au matin du 31 Juillet 1948, Roger et ses amis étaient à l'honneur lors de l'inauguration de cette stèle par le général De Gaulle.

Ce dernier, devant une assistance énorme, honora le Sablon en évoquant "le quartier le plus sinistré de Metz", avant de se rendre à Montigny-lès-Metz, à la caserne Lizé, pour saluer la mémoire de son ancien chef, le général Delestraint, alors qu'il commandait le 507ème régiment de chars de combat.

31 juillet 1948 - Inauguration du Monument aux Morts du Sablon
On reconnaît au 1er rang : Raymond Mondon, maire de Metz, - le Général de Gaulle - le Chanoine Pierre Chatam - Mgr Heintz, évêque de Metz - M. Thiébault Pdt du Souvenir français.

Etat actuel
du monument aux morts du Sablon

Le Général de Gaulle et Raymond Mondon
Après l'inauguration du monument aux morts du Sablon
Angle : rue Saint Bernard - rue de la Croix

Le Devoir de Mémoire ..

Qui se souvient encore que Roger s'était fait un devoir, de par son métier, d'offrir avec tout son coeur, la gerbe déposée au monument aux Morts du Sablon, chaque année, et ce jusqu'à sa retraite.

6 juin 1983 - Cérémonie annuelle devant le monument aux morts du Sablon.
Commémoration du débarquement allié en Normandie.
Au 1er rang de gauche à droite: Jean Hocquard, Roger Pincemaille, Denis Jacquat, Jean-Marie Rausch, Jean-Louis Masson, René Bour, Mme Bour.

Le devoir de Mémoire ..

24 février 2001 à Woippy :
Lors de la conférence sur Diên-Biên-Phu "Une jeunesse sacrifiée"
organisée par le "Cercle du Six Février".
Le Commandant Raymond Muelle et le chasseur Roger Pincemaille du 1er Bataillon de Choc.

Roger est décédé le 1er Janvier 2002, dans sa 77ème année, à l'aube de cette année nouvelle, rejoignant ainsi son épouse Jeannine qui l'avait précédé vers la Maison du Père le 20 Novembre 1999.

Il était titulaire de nombreuses décorations dont :

- la Médaille Militaire, la Croix de Guerre 1939/45,
- la Médaille des Evadés, la Croix du Combattant Volontaire,
- la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance,
- de l'Insigne des Blessés de Guerre.

Il aurait bien mérité la Légion d'Honneur à titre militaire... mais la "doulce France" met parfois quelque temps à honorer certains de ses enfants qui ont beaucoup donné.

Gérard Nadé

Annexes

Prière du parachustiste

Je m'adresse à vous, mon Dieu,
Car Vous seul donnez ce qu'on ne peut obtenir que de soi.
Donnez-moi mon Dieu ce qu'il Vous reste.
Donnez-moi ce qu'on ne Vous demande jamais.
Je ne Vous demande pas le repos
Ni la tranquillité
Ni celle de l'âme, ni celle du corps.
Je ne vous demande pas la richesse
Ni le succès, ni peut-être même la santé.
Tout ça, mon Dieu, on Vous le demande tellement
Que Vous ne devez plus en avoir.
Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il Vous reste
Donnez-moi, ce que l'on Vous refuse.
Je veux l'insécurité et l'inquiétude
Je veux la tourmente et la bagarre
Et que vous me les donniez, mon Dieu,
Définitivement.
Que je sois sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurai pas toujours le courage de Vous les demander.
Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il Vous reste
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas
Mais donnez-moi aussi le courage
Et la force et la Foi.
Car Vous seul donnez
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

Rédigée par André Zirnheld, Routier Scout de France,
Aspirant mort au Champ d'honneur - désert de Libye 1942

L'auteur de cette prière - un Routier Scout de France - a tout simplement respecté jusqu'au sacrifice suprême les Principes et la Loi des Scouts de France :

" Le Scout est fier de sa Foi et lui soumet toute sa vie.
Le Scout est fils de France et bon citoyen
Le Scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés,
Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain "

Cette prière, très connue a un auteur : André Zirnheld. Elle est encore fréquemment récitée aujourd'hui.

André Zirnheld

Circonstances de la mort au champ d'Honneur d'André Zirnheld.
Louis, Rémi Fontaine et Guy Allaire ont écrit sa courte vie, laissez-vous en imprégner :

Sur l'aérodrome où stationnent des forces aériennes du Maréchal Rommel, en plein désert de Cyrénaïque, à une heure du matin ce 27 juillet 1942, sous une magnifique pleine lune, surgissent, « à la hussarde », 18 jeeps de la brigade de parachutistes anglo-française. Trois voitures sont montées par le French Squadron du fameux SAS (Spécial Air Service) du Major Fantôme David Stirling. La première est commandée par le lieutenant Jordan, la seconde par l'aspirant Zirnheld, la dernière par l'aspirant Martin...

André Zirnheld routier

La surprise est complète. Les avions, qui sont en train de faire le plein de bombes ou d'essence, brûlent ou explosent. Les hommes affolés courent dans tous les sens. A 1h45 l'ordre de repli est donné. Une trentaine d'avions ont été touchés, les SAS comptent un tué, un blessé et une jeep abandonnée sur le terrain. Dans le désert, le convoi se disperse par groupes de deux ou trois voitures, mais la malchance s'acharne sur les unités des français Martin et Zirnheld : deux crevaisons doivent les immobiliser.

Ils se réfugient dans un mouvement de terrain au bord de la piste de Siwa qui leur offre une protection providentielle. Mais, à l'aube, vers 7 h 30, ils sont découverts par les Stukas qui mitraillent. André Zirnheld est blessé à deux reprises, à l'épaule et au ventre.

Martin, craignant un retour d'avions ou de blindés, décide de repartir au plus vite avec les deux jeeps, dont les moteurs sont miraculeusement indemnes.

Ils doivent s'arrêter au fond d'un oued quelques dix kilomètres plus loin, le blessé, souffrant atrocement, ne pouvant supporter cette fuite, ces chocs, cette chaleur. Plein de courage, il meurt vers 13 heures, à vingt neuf ans, sous l'œil admiratif de ses compagnons qui découvrent sur lui la fameuse « prière », écrite par ce jeune professeur de philosophie à Tunis, le 1er avril 1938. Celle qui deviendra la prière du para...

Les planches d'une caisse serviront à faire une croix sur laquelle un homme gravera à l'aide du poinçon de son canif :

« *André Zirnheld, mort au champ d'honneur,* 27 *juillet 1942* ».

Il fut enterré sur place par ses camarades sous un tas de rocaille.

De ce jeune professeur, nous ne savons plus grand chose, sinon qu'il est né le 1er mars 1913 à Paris, qu'il fut orphelin de père très tôt, ce qui ne l'empêcha pas de faire ses études à Saint-Jean de Passy — où il fut scout à la 26eme Paris — et à la Sorbonne. De ce jeune philosophe devenu guerrier par un secret chemin de Damas, il nous reste cependant un trésor : cette prière éminemment chevaleresque qui est devenue un emblème, comme un baussant, pour tous ceux qui ont fait, font ou feront de beaux rêves pour l'amour de la Patrie et de Dieu.

Références :
- Louis et Rémi Fontaine -"Cent Scouts morts pour la France
Editions de Riaumont.
- Guy Allaire - "Sur la piste de l'Aspirant Zirnheld"
L'histoire de la prière des Paras
Editions de Riaumont.

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE
******
SERVICE DEPARTEMENTAL DE LA MOSELLE
Cité Administrative
57036 METZ Cedex 1

D.G. N° 11827 N° 6339

A T T E S T A T I O N

Le Secrétaire Général soussigné, Directeur du Service Départemental de la MOSELLE de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, certifie que la **carte du Combattant N° 72603** a été délivrée le 19 Juin 1952

à Monsieur **PINCEMAILLE Roger, Louis**
né le 4 Mai 1925
à METZ - MOSELLE
pour les services de guerre qu'il a accomplis en **1939/1945**

au Bataillon de Choc

Unité Combattante du 14/08/1944 au 15/12/1944

BLESSURE DE GUERRE RECUE LE 9 OCTOBRE 1944 /45

METZ, le 14 Septembre 1993

Le Secrétaire Général,
Directeur du Service Départemental :

P. DUMONT

Attestation délivrée en vue de l'attribution de la Croix du Combattant Volontaire avec barrette : 1939/1945

(Instruction ministérielle n° 1500/DEF/SD/CAB/DECO du 13.01.1982)

1ère Cie Copie Conforme.

CITATION A L'ORDRE de la DIVISION

PINCEMAILLE Roger Chasseur de 1ère classe

Chasseur très courageux a fait preuve de beaucoup de calme et de sang froid au cours des opérations du 21 au 24 Août. Agent de transmission de la section, a assuré plusieurs liaisons dans des conditions particulièrement périlleuses.

Participant à l'attaque d'un camion a tué un de ses occupants.

Au cours d'une deuxième attaque de camion le même jour a encore tué plusieurs allemands.

Au P.C. le 17Décembre 1944.

Le Lieutenant Gabillot Cdt la Cie.

CACHET. Signature.

Vu pour copie conforme à l'original
METZ le - 9 OCTO 1953
Le Commissaire de Police

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CROIX
DU COMBATTANT VOLONTAIRE
AVEC BARRETTE "GUERRE 1939-1945"

Décret n° 81-845 du 8 septembre 1981 (J.O. du 13 septembre 1981)

Par décision n° 3124 en date du 27 avril 1994

la Croix du Combattant Volontaire avec barrette "Guerre 1939-1945" est attribuée à :

Monsieur **PINCEMAILLE** Roger, Louis

né le 4 mai 1925 à Metz (Moselle)

N° d'inscription
112550

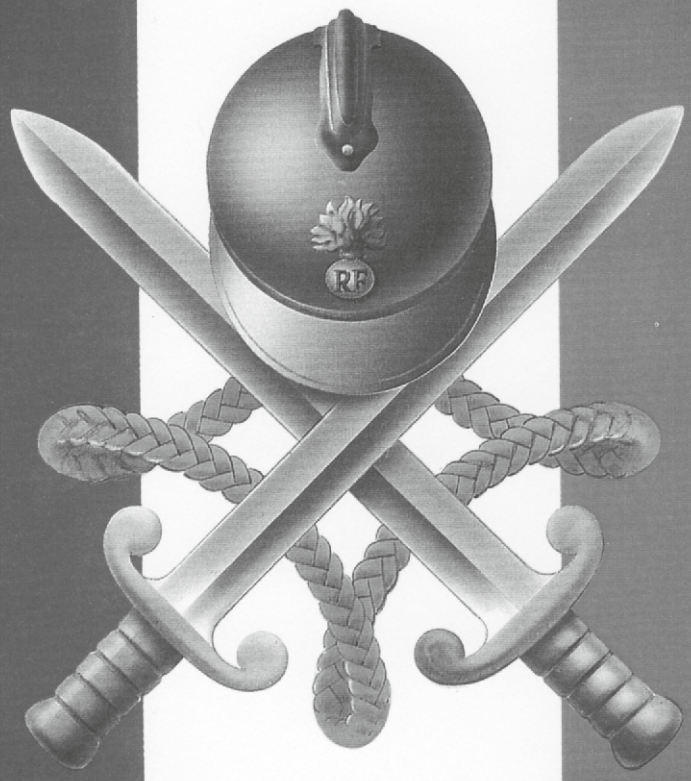
Pour ampliation
Paris, le 09 mai 1994
Le Chef du Bureau des Décorations

René BRIGNOLI
Administrateur Civil

Le Ministre d'Etat,
Ministre de la Défense

signé : François LEOTARD

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



La Nation reconnaît les services rendus à la France par

Monsieur PINCEMAILLE Roger

qui a participé à la Deuxième Guerre Mondiale

LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

Philippe Mestre

FÉDÉRATION DES ENGAGÉS VOLONTAIRES
AUX ARMÉES FRANÇAISES
(La F. E. V. A. L.)

SECRÉTARIAT FÉDÉRAL : METZ (Moselle)

Diplôme

décerné à M. PINCEMAILLE Roger

ENGAGÉ VOLONTAIRE AUX ARMÉES DE LA LIBÉRATION

qui a droit au port de la

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE FRANÇAISE DE LA GUERRE 1939-1945

Metz, le 20 mars 1946.

Le Président du Groupe,

Le Président Départemental,

Le Secrétaire Général,

Le présent diplôme n'est délivré qu'aux seuls Engagés Volontaires, Combattants de la Résistance, anciens des Forces Françaises Libres et Forces Françaises Combattantes, après l'examen de leurs pièces et documents justificatifs, en application du Décret N° 46.1217, du 21 Mai 1946, du Ministre des Armées.

Secrétariat d'État aux Forces Armées
(GUERRE)

BUREAU DES DÉCORATIONS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Modèle "B"

MÉDAILLE DES ÉVADÉS

Le SECRÉTAIRE d'ÉTAT AUX FORCES ARMÉES (GUERRE)

Enregistré au Secrétariat d'État aux Forces Armées (Guerre) sous le N° 3674-F.

certifie que le Chasseur de 1re Cl.

P I N C E M A I L L E Roger, Louis - Cl. 1945 - Rct. ALGER -

dt I9, Rue Drogon à METZ (Moselle) -

a obtenu la Médaille instituée par la loi du 20 Août 1926, complétée par la loi N° 46-2423 du 30 Octobre 1946 (J.O. N° 256 du 31 Octobre 1946), et lui adresse ses félicitations pour le motif suivant :

"A fait preuve des plus belles qualités de courage et d'énergie en s'évadant au péril de sa vie pour venir combattre dans les rangs des Forces Françaises de la Libération".

(Décret du 30 NOV 1949 J.O. n° 287 du 5 DEC. 1949).

A PARIS, le 5 DEC. 1949

Le Chef du Bureau
des Décorations,

X 832816 - R.P.

Bibliographie

ALLAIRE Guy — Sur la piste vers l'aspirant Zirnheld — RIAUMONT

ANNUAIRE de la Première Division Française Libre et ses Unités dans la guerre de 1939/1945 — FORTIN et FILS

ANTONI Victor — Grenzlandschicksal - Grenzlandtragik — KARL FUNK

BATAILLON de Choc en Action — "En pointe toujours" — GILBERT

BELOT Robert — Aux frontières de la liberté — FAYARD

BERNAGE Georges - DE LAUNNOY François - Mc NAIR Ronald - BAUMANN Patrick - Bataille d'Alsace 1944/1945 — HEIMDAL

BROCHE François — L'armée française sous l'occupation — PRESSES de la CITE

BULLETIN de l'Amicale des Anciens du 1er Bataillon de Choc "En pointe" — ECOLE MILITAIRE PARIS

BROUSSE Michel — Au Bataillon de Choc avec Georges Schlumberger — GALLIMARD

BUSSON Paul — Reporter — SERPENOISE

CABOZ René — La Bataille de Metz — PIERRON

CARTIER Raymond — La seconde guerre mondiale Tomes 1 et 2 — LAROUSSE

CHIMELLO Sylvain - HIEGEL Charles — La Guerre par l'affiche — Archiv. Dép. Moselle

DE LATTRE DE TASSIGNY (Général) — Histoire de la 1ère Armée française — PRESSES de la CITE

DE LATTRE DE TASSIGNY (présenté par le Général) — Bataillon de Choc
Préface de F. Mauriac - Textes du Capitaine Guernier - Illustrations d'Yves Brayer

DENIS Pierre — La Libération de Metz — SERPENOISE

DENIS Pierre — La Libération de la Moselle — SERPENOISE

FAUVEL Christian — C'était hier en Lorraine — SERPENOISE

FONTAINE Louis et Rémi — Cent Scouts morts pour la France — RIAUMONT

Bibliographie

GRANDHOMME Jean-Noël	La seconde guerre mondiale en France	OUEST-FRANCE
GRANDVAL Gilbert - COLLIN Jean	- La Libération de l'Est de la France	HACHETTE
GRIMMER Robert	Ecoliers soldats	PIERRON
GROSS Jean-François	Le génocide alsacien mosellan	PIERRON
GROSS Jean-François	Les Chantiers	SCHEUER
GUNTHER Roger	Le Petit Chef	PIERRON
HEISER Eugène	La tragédie lorraine	PIERRON
HIEGEL Henri	La drôle de guerre	PIERRON
KEMP Anthony	Metz 1944	HEIMDAL
KEMP Anthony	Lorraine - Album Mémorial	HEIMDAL - SERPENOISE
LE MAREC Bernard et Gérard	Les années noires	SERPENOISE
LECHNER Catherine	Alsace-Lorraine	SEGUIER
LE MOIGNE Yves (ouvrage collectif)	Moselle et Mosellans dans la seconde guerre mondiale - S.H.A.L.	SERPENOISE
MANGIN Pierre	L'armée Patton à l'assaut des forts de Metz	TYPO LORRAINE
MARCOT François (sous la direction)	Dictionnaire historique de la Résistance	ROBERT LAFFONT
MENGUS Nicolas - HUGEL André	Entre deux fronts	PIERRON
MUELLE Raymond	Le 1er Bataillon de Choc	PRESSES de la CITE
MUELLE Raymond - MERCIER - BERNADET Fabienne	Ils ont libéré la Lorraine et l'Alsace	L'ESPRIT du LIVRE
PIK	La 1ère Armée française victorieuse Service des Nouvelles de la 1ère Armée française	BRAUN et Cie

Bibliographie

RIEDWEG Eugène	Les Malgré-Nous	EDITIONS du RHIN
RIGOULOT Pierre	La tragédie des Malgré-Nous	DENOEL
RITTGEN Francis	Opération Nordwind	PIERRON
SCHWEITZER Irma	Lueurs dans les ténèbres	PAUL EVEN
TEMOIGNAGE CHRETIEN	Alsace Lorraine - terres françaises	
WIEST Théo	Equipée tumultueuse et guerrière 1940/1948	GROUPE MC COMMUNICATION
WILMOUTH Philippe	Evacuation du 4 septembre 1944	KOEHL
WOLFGANGER Dieter	Nazification de la Lorraine mosellane	PIERRON
WOLFF Pierre	Journal d'un résistant mosellan	PIERRON

Remerciements

A Roger Pincemaille (+) qui m'a accordé sa confiance en me relatant longuement ses joies, ses peines, ses douleurs lors de nombreuses heures passées ensemble durant lesquelles nous avons évoqué son cheminement au Bataillon de Choc.

A Emile Martin qui m'a beaucoup encouragé pour ce travail dont il a effectué la lecture, ainsi qu'à ses amis du Bataillon, José Dillenseger et Théo Wiest (+)

A Monsieur Maurice Demange, Président Départemental de Rhin et Danube pour sa préface qui m'a touché profondément.

A mes amis et amies qui m'ont aidé par leurs conseils et les mises à disposition de documents ou leur relecture du manuscrit:

Henri Duranti
Colonel Jean Fressy
Raoul Gama (+)
Arthur Holle
Monique Nicolle
André Pincemaille
Michèle Rousselot
Paquita Schaller-Castillon
Aloys Wagner

et en n'oubliant surtout pas les Membres du Comité de la Société d'Histoire du Sablon et son président Jean-Benard Normand auquel nous devons la mise en page et la présentation de ce récit.

Table des matières

Préface de M. Maurice Demange.	7
Sa jeunesse au Sablon.	9 - 13
En ce temps là.	14 - 15
Le début de l'aventure.	16
Séjour clandestin à Nancy.	17
Nancy, Paris, Toulouse.	18 - 19
Passage des Pyrénées.	20
Internement en Espagne.	21 - 22
De Lérida à Malaga.	23
Arrivée à Casablanca.	24
Au Bataillon de Choc de Staouéli.	25
La Corse.	26
Le grand commando de l'ile d'Elbe.	27 - 31
Le débarquement en Provence.	32 - 33
La libération de Toulon.	34 - 37
Direction Lyon, Dijon et les Vosges.	38
Vers Dijon.	39
La libération de Dijon.	40 - 42
La bataille des Vosges.	43 - 45
A un chasseur du Bataillon de Choc.	46
La prise de Belfort.	47 - 49
Les combats d'Etueffont.	50 - 51
Vers l'Alsace.	52
Une courte permission à Metz.	53 - 54
Les combats de Jebsheim.	55 - 58
Hommage à Michel Durrmeyer.	59 - 62
En Allemagne et en Autriche.	63 - 67
Sa démobilisation - Noël 1945.	68
Retour à la vie civile.	69
Sa vie professionnelle et associative.	70
Roger et ses amis à l'honneur.	71
Le Devoir de Mémoire.	72 - 73
Annexes.	74
Prière du parachutiste.	75
André Zirnheld.	76
Décorations.	77 - 82
Bibliographie.	83 - 85
Remerciements.	86
Table des matières.	87

Avec le soutien de la Ville de METZ

Avec le soutien du Crédit Mutuel Metz-Sablon et Magny

CONSEIL GÉNÉRAL MOSELLE

Société d'Histoire du Sablon - 38/48 rue Saint Bernard - Metz
metz.shs@orange.fr
Association Inscrite au Tribunal d'Instance de Metz
Sous volume CXXII n°158/94
Directeur de la Publication et Mise en Page : Jean-Bernard Normand
ISSN 1275 - 8663
Imprimé par Caractères - 57950 Montigny-lès-Metz
Parution : avril 2008 - dépôt légal avril 2008
ARENA n° 16